

# Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2020

établie sous la responsabilité de :  
Caroline BRUNETTI, archéologue cantonale  
Textes réunis par Anne Kenzelmann Pfyffer  
Office cantonal d'archéologie (OCA)

avec les contributions de :  
Cyrielle AELLEN, Amélie ALTERAUGE, Manuel ANDEREGGEN, Ioana BENAZETH,  
Ludovic BENDER, Mirco BRUNNER, Anouk BYSTRITZSKY, Myriam CAMENZIND,  
Anaïs CORTI, Mauro CUOMO, Philippe CURDY, Emmanuelle EVÉQUOZ,  
Jonas VON FELTEN, Nadja FROIDEVAUX, Marie-Paule GUEX, Caroline HEITZ,  
Corinne JUON, Fabien MARET, Morgan MILLET, Jean MONTANDON-CLERC,  
Sylvain OZAINNE, Olivier PACCOLAT, Sofia RASZY DECHAUME, Déborah ROSSELET,  
Adrian SLIWINSKI, Rouven TURCK, Samuel VAN WILLIGEN

## Introduction

Les interventions et les rapports présentés ci-dessous ont été réalisés en 2020<sup>1</sup>. Ils ont eu comme maître d'œuvre l'Etat du Valais, par le biais de l'Office cantonal d'archéologie, qui est rattaché depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2020 au Service de la culture et fait donc partie du Département de la santé, des affaires sociales et de la culture.

Quelques projets ont été lancés, réalisés et soutenus par des institutions ou associations publiques ou privées, que nous tenons à remercier chaleureusement de leur engagement, notamment la Commune de Sion pour sa collaboration à la mise en valeur de la place Sous-le-Scex ; la Commune de Trient, l'Université de Zurich et l'Association Vallis Triensis pour les investigations conduites dans la vallée du Trient ; l'Université de Berne pour les recherches entreprises dans la vallée de Binn ; l'Office fédéral de la culture par son Office de la culture du bâti, qui a accompagné et soutenu l'OCA, notamment pour les études menées sur les sites sédunois de Don Bosco et des Arsenaux et lors des fouilles de l'église Saint-Laurent à Saint-Maurice.

Comme chaque année, l'OCA a bénéficié du soutien de plusieurs auxiliaires qui, parallèlement à leurs études universitaires, ont assumé différents travaux internes. Nous tenons ici à les remercier chaleureusement de leur diligence et de leur implication. Maxime Sacchetto et Ludovic Gesset ont pris en charge le lavage

<sup>1</sup> Une partie des interventions présentées ici ont fait l'objet d'une notice dans la chronique archéologique de l'ASSPA, 104 (2021).

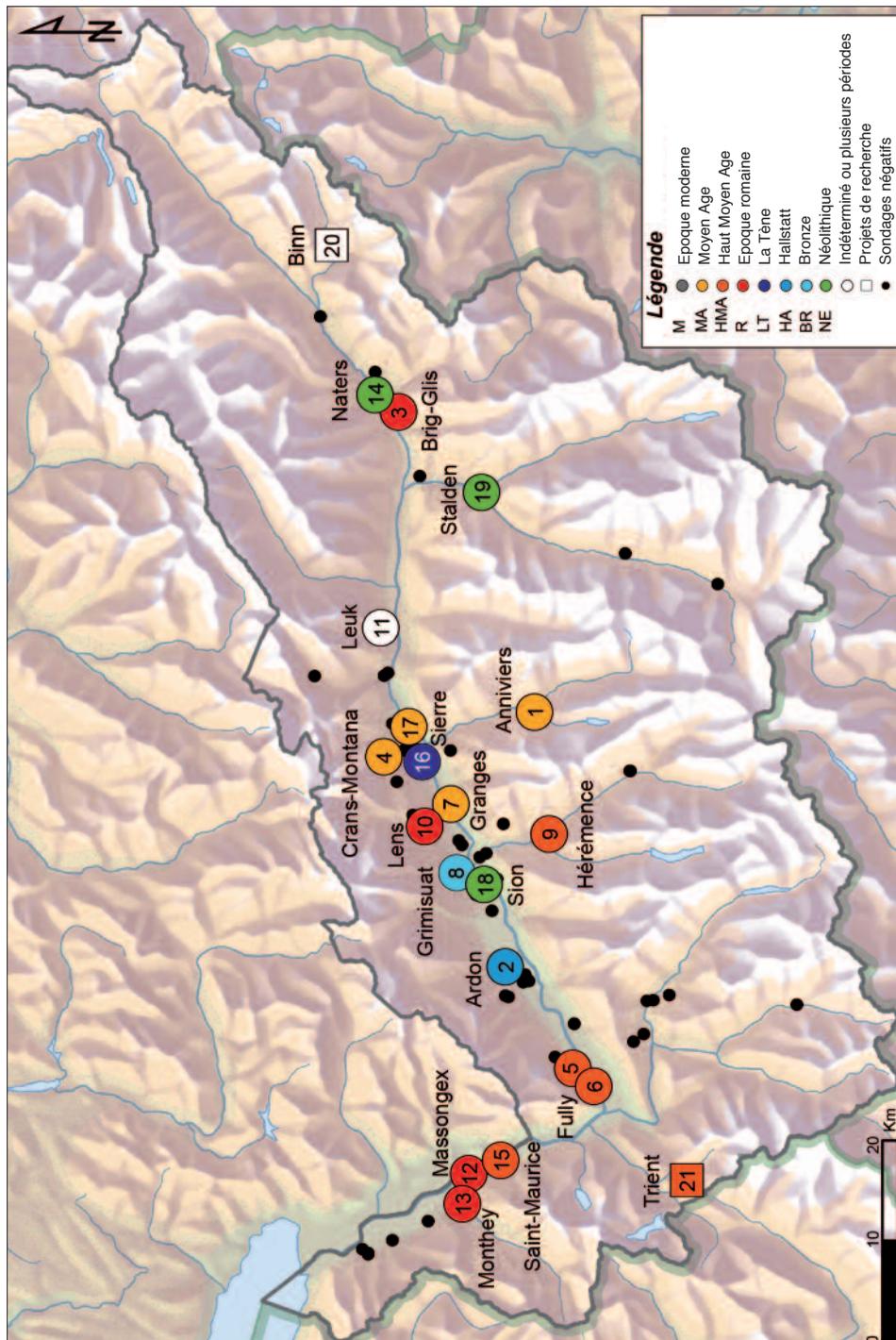


Fig. 1. Situation des interventions archéologiques menées sur le territoire valaisan en 2020. (Dessin : © OCA)

du mobilier archéologique et le tamisage des sédiments. Marie Raboud a poursuivi le scannage de la documentation photographique. Paul-Emile Mottiez a déterminé les trouvailles monétaires. Nicolas Becker a mis en place le site Internet de l'OCA et Christophe Panchard est intervenu en renfort sur le terrain lors des diagnostics archéologiques.

## L'archéologie valaisanne en quelques chiffres

Pas moins de 404 dossiers de construction concernant 75 communes ont été examinés en 2020. Les surveillances des travaux relatives aux dossiers de construction ainsi que plusieurs découvertes en dehors des secteurs archéologiques ont abouti à un total de 154 interventions, dont 31 se sont révélées positives et ont livré des vestiges archéologiques qui se répartissent sur 22 communes, entre le Néolithique ancien et l'Epoque moderne (fig. 1 et fig. 2).

## Abréviations

### I. Périodes

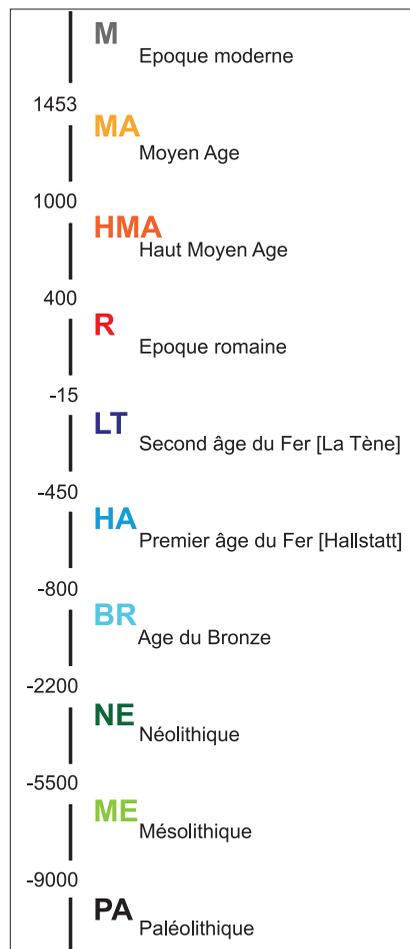


Fig. 2. Légende et code couleurs des périodes. A ces périodes s'ajoute la mention IND signifiant « indéterminé » pour les sites d'attribution chronologique incertaine.

(Dessin : © OCA)

## ***II. Abréviations courantes***

ARCHEODUNUM	Archeodunum S.A., Cossonay.
ARIA	Bureau d'archéologie A.R.I.A. S.A. (Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes), Investigations archéologiques, Sion.
CNS	Carte nationale de la Suisse, 1:25 000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
DSSC	Département de la santé, des affaires sociales et de la culture.
InSitu	InSitu Archéologie S.A., Sion.
OCA / KAA	Office cantonal d'archéologie / Kantonales Amt für Archäologie, Sion.
TERA	Bureau d'archéologie TERA Sàrl (Travaux, études et recherches archéologiques), Sion.

## ***III. Abréviations bibliographiques***

ASSPA	<i>Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie</i> , Bâle; depuis 2007: <i>Annuaire d'archéologie suisse (AAS)</i> .
CAR	Cahiers d'archéologie romande, Lausanne.

## Fouilles préventives

### 1. ANNIVIERS, district de Sierre

MA+M

Grimentz, Les Gères

Coordonnées : CNS 1307, 2'611'056 / 1'114'749.

Altitude : env. 1487 m.

Superficie explorée : env. 15 m<sup>2</sup>.

Interventions les 12-13 août et le 14 septembre 2020.

Mandataire : InSitu, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

L'excavation pour la construction d'un chalet et l'ouverture d'une tranchée pour des canalisations au lieu-dit «Les Gères», au nord-est du village de Grimentz, à environ 30 m d'un tumulus et de sépultures du Second âge du Fer fouillés en 2018 et 2019<sup>2</sup>, ont fait l'objet d'un suivi archéologique par l'Office cantonal d'archéologie (OCA) et d'un mandat d'exploration par l'entreprise ARCHEO-DUNUM. A la suite de la découverte de maçonneries en pierre sèche, un mandat pour un relevé des profils de l'excavation a été octroyé au bureau InSitu, à Sion.

Deux bâtiments ont été construits en pierre sèche sur des terrasses aménagées dans la pente (fig. 3). Il est possible qu'une partie de l'élévation, comme la façade aval, ait été édifiée en madriers. Les maçonneries pourraient également avoir servi de soubassement pour des constructions en bois reposant sur des quilles. Les



Fig. 3. Anniviers, Grimentz. Au premier plan, l'un des deux bâtiments médiévaux observés dans le profil de l'excavation. A l'arrière-plan, le Val de Zinal. Vue en direction du sud-est.  
(Photo : © InSitu)

<sup>2</sup> Dorian MAROELLI, «Anniviers VS, Grimentz, chantier Genoud», dans ASSPA, 103 (2020), p. 90.

couches matérialisant la dernière occupation des bâtiments ont été datées du XIV<sup>e</sup> siècle par radiocarbone<sup>3</sup>, voire du début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Leur édification peut ainsi être située de manière large au cours du Moyen Age. Les deux édifices, vraisemblablement construits durant la même période, s'apparentent aux bâtiments ruraux liés à l'exploitation agricole et pastorale de la moyenne et haute montagne, dont de nombreux exemples sont encore visibles en Valais<sup>5</sup>.

Un troisième bâtiment a été édifié dans la dépression fossile laissée par l'un des bâtiments médiévaux. Des bases empierrées destinées à supporter une élévation en madriers ou un édifice sur quilles de bois étaient encore visibles dans l'humus. Des photographies aériennes prises durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle attestent la présence à cet emplacement d'un groupe de trois bâtiments ; un de ces trois pourrait correspondre au bâtiment observé en 2020. Sa construction se situerait entre le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle.

InSitu, Fabien MARET

## 2. ARDON, district de Conthey

HA+R

Châble, immeuble Invictus

Coordonnées : CNS 2'585'755 / 1'117'669.

Altitude : 483 m.

Surface étudiée : env. 375 m<sup>2</sup>.

Interventions du 20 au 22 juillet, du 3 au 7 août et du 24 août au 4 décembre 2020.

Mandataire : InSitu, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire, sauf le mobilier métallique déposé auprès de l'OCA, Sion.

La construction d'un immeuble d'habitation à la rue du Châble à Ardon a révélé la présence d'une occupation datée de la fin du Premier âge du Fer ainsi que de quelques structures isolées postérieures à cette occupation, parmi lesquelles un mur en pierre sèche (UT100) datant probablement de l'Époque romaine, voire d'une époque plus tardive (fig. 4).

Le hameau hallstattien était situé en bordure de plaine alluviale et en périphérie du cône de déjection de la Lizerne, en pied de versant. Il est scellé par 2 à 8 m de sédiments, composés pour la moitié supérieure de terre de vigne, apport tardif lié à l'exploitation viticole moderne (fig. 5).

<sup>3</sup> Poz-131693 : 625 ± 30 BP, 1295-1399 AD (cal. 2 sigma).

<sup>4</sup> Poz-132241 : 595 ± 30 BP, 1301-1410 AD (cal. 2 sigma).

<sup>5</sup> Wilhelm EGLOFF, Annemarie EGLOFF-BODMER, *Le pays, la construction en bois, la maison d'habitation*, Bâle, 1987 (Les maisons rurales du Valais, t. 1, responsable du texte français: Ernest Schüle).



Fig. 4. Ardon, Châblé. Vue des vignes en surplomb en direction de l'est.

(Photo : © InSitu)



Fig. 5. Ardon, Châblé. Vue de la coupe ouest du site ; les premiers mètres sont constitués de terre de vigne.

(Photo : © InSitu)

Les alluvions sur lesquelles repose l'occupation ainsi que les sédiments venus la sceller après son abandon témoignent quant à eux d'importantes crues venues buter à plusieurs reprises contre l'abrupt versant sud-est du Haut de Cry. Ces dernières sont probablement d'origine aussi bien rhodanienne que torrentielle

(fig. 6) et ont vraisemblablement provoqué l'abandon du site, ce qui explique le bon état de conservation des vestiges et la richesse du mobilier mis au jour sur le niveau d'abandon. L'occupation hallstattienne est donc bien définie stratigraphiquement. Son extension n'est pas connue, sauf au nord, où elle était délimitée par un dispositif de protection contre les crues (UT298) au-delà duquel ne se trouvaient plus que des alluvions.



Fig. 6. Ardon, Châble. Coupe sud-ouest, zone 7. Un épisode torrentiel apparaît pris entre deux épisodes alluviaux scellant le site. (Photo: © InSitu)

Le mobilier récolté sur les niveaux finaux (UT116 en particulier) permet de dater l'abandon du site entre 500 et 450 avant notre ère (Ha D3). Les principaux éléments de datation sont les fibules : au moins une fibule à timbale en bronze de type Mansfeld F4A2 (fossile directeur pour cette période dans le monde hallstattien), une fibule à double timbale (type dP4) et un fragment de fibule à arc plat mouluré et disque d'arrêt à manchon en bronze (type S1). Deux fragments de céramique indigène façonnée au tour viennent corroborer cette datation. Le début de l'occupation est plus difficile à dater, dans la mesure où les niveaux correspondants n'ont pas livré de mobilier datable avec précision. Le faciès de la céramique correspond globalement à celui de la céramique domestique du Premier âge du Fer local et régional ; les éléments les plus emblématiques du Bronze final sont absents. La continuité de la séquence d'occupation ainsi que différents indices suggèrent que cette dernière s'est déroulée sans interruption, de manière relativement rapide. Le début de l'occupation pourrait donc être placé autour de 600 avant notre ère, soit durant la seconde moitié du Ha D1, ce que devront encore confirmer une série de datations par radiocarbone.

Près de 200 structures ont été enregistrées pour l'horizon hallstattien. La majorité est composée de trous de poteau, le reste se déclinant en foyers à l'architecture variée et en fosses empierrées dont la fonction est difficile à interpréter. L'inhumation d'un périnatal avec un petit dépôt de bronze figure parmi les découvertes notables (UT213). L'agencement des structures permet de déduire la présence d'au moins trois bâtiments de plan rectangulaire sur la surface fouillée ; leur tracé exact demeure hautement hypothétique et se poursuit potentiellement

au-dehors de celle-ci. L'architecture était composée de poteaux porteurs et de parois en torchis ; de nombreux fragments portaient le négatif des clayonnages.

Le mobilier s'illustre par la richesse des différents corpus : près d'une centaine d'objets métalliques dont plus d'une quinzaine de fibules entières ou fragmentées et six épingles, une importante quantité de céramique dont plusieurs profils entiers, avec une grande variété de décors et de formes, et enfin un outillage en pierre comprenant deux poids lenticulaires et deux broyons. Une activité métallurgique est attestée tout au long de l'occupation par une série de scories de forge, de fragments de creusets, de résidus de coulée et de nombreux petits déchets en alliage cuivreux ainsi que par deux enclumes. Quelques structures pouvant être mises en relation avec ces travaux ont pu être identifiées (fig. 7). D'après les scories, le travail de forge semble avoir été relativement occasionnel. La fonte du bronze est plus difficile à quantifier, mais les quelques éléments à disposition indiquent qu'il devait s'agir d'un artisanat caractérisé par un bas degré de spécialisation, adapté aux besoins d'une petite communauté, voire peut-être d'une élite locale. D'autres activités artisanales sont attestées par la présence d'alènes et d'un ciselet en bronze ainsi que de fusaïoles. Une pointe de flèche et un hameçon en bronze représentent de discrets témoins des activités cynégétiques pratiquées par les habitants, la grande quantité de faune retrouvée sur le site montrant l'importance de l'élevage dans les modes de subsistance.

Le hameau hallstattien d'Ardon constitue l'une des rares découvertes d'habitat de plaine pour le Valais central et le Bas-Valais au Premier âge du Fer, et il est le premier à faire l'objet d'une documentation exhaustive. La précision de sa datation sur la base du mobilier métallique et la profusion de mobilier découvert sur le site en font un précieux ensemble de référence pour la période hallstattienne en contexte alpin. En outre, la position inédite de cette occupation laisse présager la présence d'autres habitats protohistoriques dans un contexte similaire, en plaine inondable.

InSitu, Jean MONTANDON-CLERC



Fig. 7. Ardon, Châble. Foyer en cours de fouille, composé d'une chape d'argile rubéfiée reposant sur un radier en dallettes de schiste et délimité par un muret en pierre sèche sur le côté nord-ouest.

(Photo : © InSitu)

### 3. BRIG-GLIS, Bezirk Brig

R+MA+M

Wiery

Koordinaten: LK 1289, 2'641'490 / 1'129'060.

Höhe: 674 m. ü. M.

Untersuchte Fläche: ca. 1000 m<sup>2</sup>.

Untersuchung vom 7. September bis am 4. Dezember 2020.

Grabungsbeauftragter: InSitu, Sion.

Die Dokumentation und das archäologische Fundmaterial sind beim KAA hinterlegt.

Bei Aushubarbeiten auf einer noch unbebauten Fläche unterhalb der Wallfahrtskirche von Glis waren Mauerüberreste sowie Fundmaterialien aus römischer Zeit aufgefunden worden. Aufgrund dieser Entdeckungen wurde eine Notgrabung veranlasst.

Die Ausgrabungsarbeiten erlaubten eine mehrphasige Nutzung auf der untersuchten Zone freizulegen. Die unterste Phase manifestiert sich hierbei durch vereinzelte Strukturen wie Pfostenlöcher und Gruben, die eine erste Nutzung der Fundstelle aufzuzeigen vermögen. Danach scheint sich auf einem grossen Bereich der Grabungsfläche ein wahrscheinlich landwirtschaftlich genutzter Oberboden gebildet zu haben.

Vermutlich im Verlauf des 2./3. Jahrhunderts wurden im Zuge einer zweiten Bauphase auf der gesamten Fläche mehrere Gebäude errichtet. Im Norden der Fundstelle wurde ein 10 m x 6 m messendes Gebäude, welches einen Steinboden enthielt, errichtet (Abb. 8). Das Gebäude erfuhr während seines Bestehens mehrere Änderungen und Umbauten. Im Osten war ein 9 m x 9 m messendes Mörtel-



Abb. 8. Brig-Glis, Wiery. Blick Richtung Südosten auf eines der römischen Gebäude, welches im Inneren mehrere Steinböden aufwies.

(Foto: © InSitu)

gebäude erbaut worden, in dem die Überreste eines Holzbodens freigelegt werden konnten. Im Westen daran angrenzend konnten Spuren eines abgebrannten Holzgebäudes freigelegt werden, sowie zusätzlichen Strukturen, wie Feuerstellen, Gruben und Pfostenlöcher.

Die Siedlungstätigkeiten während der dritten Phase datieren in die Spätantike und könnten sich bis ins Frühmittelalter hingezogen haben<sup>6</sup>. Neben verstreuten Spuren aus den Zonen im Norden und Westen, konnte nach der Zerstörung des Gebäudes im östlichen Grabungsbereich eine Nachnutzung aufgefunden werden. Des Weiteren konnte direkt nördlich daran anschliessend ein weiteres Gebäude festgestellt werden, welches sich jedoch über die Grabungsgrenze hinauszog und nicht vollständig ausgegraben werden konnte. In Zusammenhang mit dem Befund des Gebäudes steht auch die Entdeckung einer *mensa ponderaria* (Eichtisch), die hier jedoch vermutlich im Zuge einer sekundären Nutzung platziert worden ist (Abb. 9). In nächster Nähe zu den Gebäuden wurde noch ein Kalk- oder Gipsbrennofen freigelegt, welcher zeitgleich zur spätantiken Besiedlung verwendet worden ist (Abb. 10)<sup>7</sup>.

Bereits während den Arbeiten zur Bauüberwachung waren im Südosten zwei Gebäude dokumentiert worden, bei welchen es sich vermutlich um kleinere, landwirtschaftlich genutzte Bauten am Rande des Dorfes handelte, die in die Neuzeit datieren. Bezüglich einer landwirtschaftlichen Bodennutzung aus dieser Zeit konnten vor allem im Süden der Grabungszone mehrere mit Steinen verfüllte Gräben und Gruben freigelegt werden.



Abb. 9. Brig-Glis, Wier. Aufnahme der *mensa ponderaria*.

(Foto: © InSitu)

<sup>6</sup> Poz-132246: 1670 ± 30 BP, 257-531 AD (cal. 2 sigma); Poz-132150: 1620 ± 30 BP, 406-543 AD (cal. 2 sigma).

<sup>7</sup> Poz-132367: 1620 ± 30 BP, 406-543 AD (cal. 2 sigma).



**Abb. 10. Brig-Glis, Wiery.** Blick Richtung Westen auf den Kalk- oder Gipsbrennofen.

(Foto: © InSitu)

Abschliessend kann zu den Befunden von Glis erwähnt werden, dass diese ausgesprochen unterwartet sind. Einerseits aufgrund ihrer Lage, da bis zum jetzigen Zeitpunkt keine Spuren einer römischen Besiedlung in Glis bekannt sind, und andererseits hinsichtlich der Art der Befunde, beispielsweise das grosse Mörtelgebäude, die bis heute eine Seltenheit im Oberwallis darstellen. Hinsichtlich der spätantiken Nutzungsphase ist ebenfalls die Errichtung der ersten Kirche (Baptisterium) auf dem Glisacker von Interesse, die in das frühe 6. Jahrhundert datiert.

InSitu, Manuel ANDEREGGEN

#### 4. CRANS-MONTANA, district de Sierre Conzor

MA+M

Coordonnées : CNS 1287, 2'606'717 / 1'129'225.

Altitude : 975 m.

Surface étudiée : env. 245 m<sup>2</sup>.

Intervention du 25 mars au 9 avril 2020.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

A la suite de la découverte de vestiges archéologiques lors de fouilles en 2019 sur une parcelle située directement au nord-est, ce nouveau projet de construction a fait l'objet d'un suivi par l'Office cantonal d'archéologie. Les éléments mis au

jour lors de la surveillance du chantier ont donné lieu à une courte campagne de fouilles, au cours de laquelle quatre phases différentes ont été reconnues.

La première phase n'a pu être observée que sur une petite zone. Elle comprend les vestiges de deux murs de terrasse et les solins d'un bâtiment en bois.

Au cours de la deuxième phase, un nouveau bâtiment en bois a été construit, se prolongeant vers le nord, hors de l'emprise de la fouille. A l'est de ce bâtiment, un mur axé nord-sud a pu être repéré ; il ferait partie d'une enceinte encore visible de nos jours dans la topographie du terrain, qui englobe la zone de fouilles de l'année précédente. Tous les éléments de cette phase ont été recouverts par des colluvions qui ont entraîné le déplacement du talus amont du replat sur plusieurs mètres.

Le site n'est ensuite pas abandonné et une troisième phase d'occupation suit cet événement naturel. Le mur d'enceinte est reconstruit et un nouveau bâtiment est érigé sur les vestiges du bâtiment de la phase 2. En plus de ce bâtiment, une petite annexe ainsi que deux murs de terrasse ont été mis au jour. De nombreuses scories de fer ont été retrouvées dans le bâtiment lui-même. Cette phase est également recouverte par des colluvions.

La dernière phase de construction (phase 4) correspond à un bâtiment qui se trouvait exactement entre les fouilles de 2019 et de 2020. Un mur de cave lui appartenant a été mis au jour lors du creusement d'une tranchée.

En l'absence de mobilier permettant de dater les vestiges, des analyses par radiocarbone sont en cours pour les différentes phases d'occupation.

TERA, Manuel ANDEREGGEN

## 5. FULLY, district de Martigny

**R+HMA**

Chancot

Coordonnées : CNS 1305, 2°575'350 / 1°110'365.

Altitude : env. 474 m.

Surface étudiée : env. 60 m<sup>2</sup>.

Intervention du 7 au 13 avril 2020.

Mandataire : TERA, Sion.

Mobilier archéologique et documentation déposés provisoirement auprès du mandataire.

Lors d'une surveillance, effectuée par l'OCA, de travaux pour la construction d'une villa individuelle à Fully, une structure funéraire a été repérée en plan et une autre, dans la coupe nord du chantier. Quelques jours d'intervention ont alors été nécessaires pour mettre au jour ces vestiges et les documenter. La fouille a permis l'identification de plusieurs autres structures archéologiques, se répartissant sur deux niveaux. Le premier comprend cinq tombes, une possible fosse de tombe sans restes osseux conservés, ainsi qu'une autre fosse dont la fonction n'a pu être définie. Ces vestiges se situent tous dans l'angle nord-est de la zone de fouille (fig. 11). Le second niveau correspond à des structures modernes, probablement liées à une activité agricole, ce qui s'explique par la présence d'actuels vignobles sur la zone.



**Fig. 11. Fully, Chancot.** Vue générale des structures funéraires. De gauche à droite, en haut, les tombes qui n'ont pas encore été fouillées : T03, T04 et T05, situées dans la coupe nord. En bas : T02 et T01, déjà fouillées. Vue depuis le sud. (Photo: © TERA)

Les dépôts funéraires mis au jour présentent tous une structure identique : un coffrage de bois, dont les restes ont été identifiés lors de la fouille, avec un entourage de pierres et/ou d'éléments de terre cuite en réemploi. L'une des tombes (T05) possède un couvercle en dalle. Les ossements humains, particulièrement mal conservés, ne pourront probablement pas apporter plus d'informations. Par contre, quelques éléments de mobilier archéologique (céramique, métal) ont été retrouvés dans les tombes et permettent notamment de proposer une datation plus précise de ces structures, qui se situeraient au début du Haut Moyen Age, voire déjà à la fin de l'Antiquité tardive. Les résultats d'analyses <sup>14</sup>C en cours pourront probablement apporter plus de précisions.

TERA, Anouk BYSTRITZSKY

## 6. FULLY, district de Martigny

Les Carres, villa Giovanola

HMA

Coordonnées : CNS 1325, 2°573'890 / 1°108'850.

Altitude : 459 m.

Surface étudiée : env. 25 m<sup>2</sup>.

Interventions ponctuelles entre le 16 mars et le 7 avril 2020.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

Lors de la surveillance d'une tranchée réalisée à l'occasion de l'extension d'une villa existante au lieu-dit «Les Carres» à Fully, les vestiges de plusieurs tombes ont été découverts. Le nettoyage des coupes du sondage a permis d'observer une tombe en place (T1), apparaissant dans le profil ouest. La tombe T1 a été creusée dans un paquet de limons légèrement sableux gris foncé qui présentent de nombreuses inclusions de pierres (UT2), évoquant un mélange de sédiments qui

résultent de colluvionnements à la surface du cône de laves torrentielles sous-jacent, constitué de limon sableux jaunâtre et d'éboulis situés à la base de la séquence (UT4). Le niveau d'insertion de la tombe, arasé par l'installation des terres de vignes visibles immédiatement au-dessus des ossements, n'a en revanche pas pu être déterminé.

L'état de conservation général des ossements était bon. Coupée lors de l'ouverture du sondage, la tombe T1 était conservée uniquement dans sa moitié ouest, laquelle se trouvait en outre hors des limites du terrassement prévu. Les ossements de la ceinture pelvienne et des avant-bras, accessibles dans la coupe, ont été prélevés dans un premier temps puis, avec l'autorisation du propriétaire, un décapage supplémentaire à la machine a été réalisé afin de pouvoir dégager la suite de la tombe. Elle contenait un individu adulte de sexe masculin âgé de moins de 30 ans, inhumé en décubitus dorsal, tête vers l'ouest. Bien que ses membres inférieurs aient été arrachés par la pelle mécanique, les fémurs et les tibias ont toutefois pu être collectés et réattribués au même individu. Le membre supérieur droit reposait sur l'abdomen, la main sur l'avant-bras gauche, tandis que le membre supérieur gauche était en élongation le long du corps, la main pouvant avoir reposé sur la hanche gauche. La position de la ceinture scapulaire ainsi que celle de l'humérus droit s'avèrent caractéristiques d'une contrainte due soit à un linceul, soit à un effet de paroi. Le crâne semble avoir basculé sur le côté droit, suggérant la présence d'un coussin funéraire en matière périssable. La mise à plat des coxaux et des côtes ainsi que le basculement de l'ensemble crâne-mandibule pourraient indiquer une décomposition en espace vide et donc une inhumation dans un contenant en matière périssable non retrouvé à la fouille. Les ossements de la main étaient relativement en place et soulèvent la question de la présence d'un éventuel tissu (un gant ?) les ayant maintenus ensemble lors de la décomposition.

Lors du même sondage, un ensemble d'ossements (éléments crâniens, métacarpes et diaphyses d'un membre inférieur), sans organisation apparente ni structure associée mais provenant clairement de sépultures distinctes de la T1, a également été mis au jour. Le nombre minimal d'individus (NMI) de ces ossements a été estimé à deux individus, d'après la présence de deux métaphyses proximales de tibia droit. Tous les ossements retrouvés appartiennent à des individus adultes, mais aucune information supplémentaire sur l'identité biologique ne peut être donnée.

Une datation radiocarbone effectuée sur collagène osseux d'un échantillon de la T1 a révélé un intervalle calibré compris entre la fin du VII<sup>e</sup> siècle et la fin du IX<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>8</sup>. Bien qu'elle soit très ponctuelle, cette découverte permet ainsi d'établir l'existence, à proximité immédiate du canal actuel, d'une petite nécropole de la fin du Haut Moyen Age, jusqu'ici inconnue. Sa conservation partielle s'explique par la puissance limitée de son contexte stratigraphique. En raison de la présence de nombreux blocs de grandes dimensions dans le cône de laves torrentielles sous-jacent, la profondeur originelle des tombes était probablement peu importante, amplifiant ainsi l'effet de l'arasement occasionné par l'installation des vignes actuelles. La relation de cette nécropole avec des sépultures sans attribution chrono-culturelle précise, anciennement découvertes plus haut sur le coteau, reste à définir.

OCA, Sylvain OZAINNE, Déborah ROSSELET

<sup>8</sup> Poz-128340 : 1235 ± 30 BP, 680-883 cal AD (95.4%) (OxCal 4.4.2, Bronk Ramsey 2020 ; courbe IntCal20, REIMER *et al.*, 2020).



Au sud-est, l'excavation effectuée à l'arrière de la courtine (M1) pour en restaurer le sommet arasé a permis la découverte, à une profondeur de 0.50 m, d'une rampe d'escalier d'accès (43) conduisant du portail d'entrée sud jusqu'au centre de l'édifice (fig. 13). Etabli dans la pente sud-ouest de la colline, l'escalier a peut-être été couvert d'une voûte surmontée d'un corps de logis dont le sol correspondait au sommet de la butte. L'extrémité nord-est de la courtine est constituée d'un chaînage vers le nord-est (M12) formant l'angle occidental d'un vaste bâtiment (L2). Le secteur oriental de celui-ci a été repris dans un deuxième temps par un mur (M8-M35) formant un nouvel angle oriental pour le bâtiment (L2). Les trous de boulin repérés dans la face intérieure de cette maçonnerie indiquent que le sol se trouve plus d'un mètre plus bas que le fond atteint par la fouille. Situé plus de 1.50 m plus bas que le sommet de l'escalier, ce niveau serait celui d'une cave.



Fig. 13. Sierre, Granges, Châteaux. Escaliers donnant accès au centre de la Bâtie. Vue du sud-est. (Photo : © Michel Martinez)

Le mur de courtine sud-ouest (M1) a été prolongé par un mur (M9) dont l'extrémité sud-est épouse le parement et la fondation du chaînage et du contrefort (M3) du précédent. De plus amples investigations au nord-est de ce mur permettraient de déterminer si d'autres bâtiments ont été construits à cet emplacement ou s'il s'agit d'un espace ouvert (L4) délimité par un mur de braie (M9). L'insertion chronologique de cet agrandissement par rapport aux deuxième et troisième états n'est pas connue.

Le troisième état de construction se matérialise par la modification du sommet de l'escalier (L3), qui oblique vers le nord-est et donne passage grâce à un portail sur une éventuelle cour intérieure (L5), établie à l'est du bâtiment occidental (L2). Entre ce dernier et la courtine sud-ouest (M1), un local (L1) de forme triangulaire s'ouvre face à la rampe d'escalier grâce à une porte de taille importante ; il s'agit

vraisemblablement d'un local de garde. Les cendres recouvrant son sol en terre sont probablement associées à l'utilisation d'un foyer qui assurait la fonction de chauffage. Soumises à une analyse au radiocarbone, ces cendres ont livré une date entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

Du charbon de bois a aussi été prélevé à la surface des marches de l'escalier. Coïncidant avec des marques de rubéfaction visibles sur la surface des marches en pierre et au bas du limon de l'escalier, il a fait l'objet d'une analyse, qui a livré une fourchette de dates entre 1404 et 1452<sup>10</sup>. Cette dernière encadre la date (1432) indiquée dans les sources écrites pour la destruction des châteaux de Granges. Le bois qui a été analysé aurait été abattu à une date proche de cet événement et sa carbonisation pourrait donc lui être associée.

De futures campagnes de fouille compléteront progressivement les hypothèses présentées ci-dessus.

TERA, Marie-Paule GUEX

## 8. GRIMISUAT, district de Sion

NE+BR+R

Champlan

Coordonnées : CNS 1306, 2°595'050 / 1°121'808.

Altitude : 720 m.

Surface étudiée : env. 1000 m<sup>2</sup>.

Intervention du 27 mai au 15 juin 2020.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

Lors du suivi d'un projet de construction de villas familiales dans le village de Champlan, plusieurs structures et niveaux d'occupation ont été mis au jour sur une surface d'environ 1000 m<sup>2</sup>. Une grande partie de la zone avait déjà été détruite avant l'intervention archéologique. Les observations ont porté avant tout sur les coupes de terrain ; trois petits secteurs ont été documentés en plan. Quatre principales phases d'occupation ont été identifiées.

La première phase consiste en de petites fosses et des trous de poteau observés pour la plupart dans les profils. Aucune datation ne peut être proposée pour l'instant.

La deuxième phase correspond à l'occupation principale du site, caractérisée par la construction d'une terrasse et de structures en creux ou empierrées, dont la majeure partie était déjà détruite. Les restes d'une tombe, conservée également très partiellement, ont aussi été découverts directement en contrebas du replat (fig. 14). Les fouilles révèlent ainsi la présence d'une zone à la périphérie d'un habitat protohistorique se développant vers le nord.

Après son abandon, le secteur est dévolu à des activités agricoles matérialisées par un niveau diffus, avec du mobilier romain et un autre non daté en sommet de séquence.

TERA, Manuel ANDEREGGEN

<sup>9</sup> Poz-129004 : 655 ± 30 BP, 1280-1395 AD (cal. 2 sigma).

<sup>10</sup> Poz-127909 : 490 ± 30 BP, 1404-1452 AD (cal. 2 sigma).



Fig. 14. Grimisuat, Champlan. En contrebas de la terrasse, tombe dont il ne reste que le crâne. Vue depuis le nord-ouest.

(Photo: © TERA)

## 9. HÉRÉMENCE, district d'Hérens

Euseigne, villa Logean

HMA

Coordonnées : CNS 1306, 2°598'950 / 1°113'300.

Altitude : 955 m.

Surface étudiée : env. 84 m<sup>2</sup>.

Interventions le 9 mars et le 2 avril 2020 (OCA).

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

Lors d'une série de sondages réalisés avant un terrassement au lieu-dit «La Fin» à Euseigne, un horizon de remblais modernes a livré plusieurs ossements humains épars, lesquels n'étaient associés à aucune structure. L'ensemble prélevé comprend une métaphyse proximale d'humérus gauche, la moitié proximale de l'ulna droite, des diaphyses des fémurs droit et gauche, un fragment de diaphyse de fibula ainsi que quelques fragments de crâne. Ces vestiges osseux se sont révélés rares et fragmentés, la corticale étant passablement abîmée sur les deux ossements du membre supérieur. Compte tenu de l'absence de doublets, ces ossements peuvent appartenir à une seule personne, un individu adulte dont l'âge et le sexe n'ont pu être déterminés. Aucune logique anatomique n'a été observée sur le terrain pour ces vestiges osseux, ce qui indique leur remaniement. Ce dernier pourrait être lié aux travaux de déblaiement des décombres du village d'Euseigne, menés par suite du grand incendie survenu en 1917.

L'existence de nombreuses tombes alignées aurait en effet été rapportée lors de la reconstruction du village, qui a par la suite été considéré comme «situé sur

un ancien cimetière »<sup>11</sup>. La découverte à proximité de plusieurs tombes à dalles a également été rapportée dans les années 1950, l'une d'entre elles ayant livré une fusaiöle en schiste cristallin, attribuée au Haut Moyen Age<sup>12</sup>.

Une date radiocarbone réalisée sur collagène osseux provenant d'un fragment d'humérus de la tombe remaniée découverte en 2020 a révélé une insertion dans un intervalle chronologique compris entre le début du VIII<sup>e</sup> siècle et le début du X<sup>e</sup> siècle de notre ère, la densité de probabilité couvrant essentiellement le IX<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>13</sup>. Cette date <sup>14</sup>C, par ailleurs la première disponible pour l'ensemble de la commune d'Hérémenche, confirme ainsi l'existence d'une nécropole du Haut Moyen Age à Euseigne.

OCA, Sylvain OZAINNE, Déborah ROSSELET

## 10. LENS, district de Sierre Pramounir

NE+BR+HA+R+HMA

Coordonnées : CNS 1286, 2'600'751 / 1'125'464.

Altitude : 1136 m à 1129 m.

Surface étudiée : 850 m<sup>2</sup>.

Interventions du 22 octobre au 22 décembre 2019, du 24 au 25 février, du 1<sup>er</sup> au 7 avril, du 14 au 24 avril et du 18 au 19 mai 2020.

Mandataire : ARCHEODUNUM, Cossonay.

Documentation et mobilier archéologiques déposés auprès de l'OCA.



Fig. 15. Lens, Pramounir. Structure linéaire en pierre sèche datée du Néolithique moyen.

(Photo : © ARCHEODUNUM)

<sup>11</sup> Karl KELLER-TARNUZZER, « Funde, die nach Zeit und Kultur nicht gesichert sind », dans *ASSPA*, 43 (1953), p. 125.

<sup>12</sup> Marc-Rodolphe SAUTER, « Préhistoire du Valais. Des origines aux temps mérovingiens. Premier supplément à l'inventaire », dans *Vallesia*, 10 (1955), p. 1-165.

<sup>13</sup> Poz-128341 : 1205 ± 30 BP, 704-941 cal AD (95.4%) (OxCal 4.4.2, Bronk Ramsey 2020 ; courbe IntCal20, REIMER *et al.*, 2020).

Réalisée préalablement à la construction d'un petit immeuble sur le flanc d'une légère colline, la fouille de la parcelle 3454 de la commune de Lens a donné lieu, malgré une superficie restreinte, à la mise au jour, selon un examen préliminaire, d'au moins trois occupations de périodes distinctes.

Une première occupation est matérialisée par une structure empierrée linéaire (fig. 15), prise dans une couche sédimentaire charbonneuse et rubéfiée. Elle est datée par analyse radiocarbone du Néolithique moyen<sup>14</sup>. Située au centre d'une dépression encadrée par la colline d'un côté et par la remontée du substrat schisteux de l'autre, elle pourrait être un reliquat d'un élément structurant (mur de terrasse, parcellaire) détruit ou récupéré.

L'état suivant est caractérisé par un ensemble regroupant un cailloutis encadré de deux solins et accompagné d'un foyer à pierres chauffées. Ces éléments participent d'une occupation attribuable au Bronze moyen, sur la base d'une datation radiocarbone réalisée sur un charbon issu du foyer<sup>15</sup>.

Au sud de cet ensemble, un troisième état est incarné par un grand mur en pierre sèche traversant d'ouest en est toute la surface d'investigation. Des empreintes de substructions en bois ont pu être observées ponctuellement le long de son tracé. La datation d'un de ces éléments livre un intervalle du Bronze final<sup>16</sup>. Sa position au plus près du versant de la colline évoque là aussi la fonction de mur de terrasse.

Enfin, les deux derniers états associent deux niveaux de circulation successifs et un espace funéraire situé de part et d'autre de l'axe viaire. Ce dernier est composé dans son premier état d'un agencement dense et soigné de galets et de cailloux anguleux de petits modules. Le second état se résume quant à lui à un assainissement sommaire du terrain par des recharges de graviers, blocs et galets. Un aménagement de dalles, dont la fonction n'a pas encore été déterminée, est contemporain de ce dernier niveau de circulation. D'axe est-ouest, cette voie devait permettre d'accéder au sommet de la colline à la faveur d'une pente douce se développant sur sa bordure nord-est.

La découverte principale de cette intervention réside dans la présence d'un petit espace funéraire qui comprend six fosses de rejet de crémation (fig. 16). Ces structures contiennent les restes récupérés sur le bûcher lors d'une crémation, ainsi que parfois les offrandes liées à ce rite. Elles livrent des ossements brûlés, des fragments de céramique et des objets métalliques fondus. L'une d'entre elles contient un récipient céramique complet faisant office d'urne.

S'ajoutent enfin à cela plusieurs trous de poteau, témoignant de la présence de bâtiments à architecture en matériaux périssables.

D'après le matériel recueilli, l'ensemble de ces vestiges est attribuable à la fin de la période gallo-romaine et au début du Moyen Âge, vraisemblablement entre les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles de notre ère.

<sup>14</sup> Poz-132368 : 5570 ± 40 BP, 4491-4342 cal BC (95.4%) (OxCal 4.4.2, Bronk Ramsey 2020).

<sup>15</sup> Poz-132248 : 3160 ± 35 BP, 1505-1315 cal BC (95.4%) (OxCal 4.4.2, Bronk Ramsey 2020).

<sup>16</sup> Poz-132247 : 2975 ± 35 BP, 1372-1055 cal BC (95.4%) (OxCal 4.4.2, Bronk Ramsey 2020).



Fig. 16. Lens, Pramounir. Fosses de rejet de crémation.

(Photo: © ARCHEODUNUM)

Le principal apport de cette opération est donc la confirmation de la présence d'occupations à plusieurs périodes distinctes sur le village de Lens, auparavant seulement supposées sur la base de trouvailles anciennes de contextes funéraires. Ces découvertes viennent enrichir les connaissances sur un terroir peu investigué et documenté jusqu'ici. Ainsi, les observations faites permettent de proposer une fréquentation, vraisemblablement discontinue, aux périodes pré-, protohistorique et historique. Les fourchettes chronologiques de ces différentes occupations pourront être précisées par la réalisation à venir de datations au radiocarbone lors de l'élaboration des données. De futures interventions, notamment sur la colline en surplomb, permettraient d'en préciser les modalités et les caractéristiques.

ARCHEODUNUM, Morgan MILLET

## 11. LEUK, Bezirk Leuk Toiss (Erschmatt)

IND

Koordinaten: LK 1308, 2'619'450 / 1'130'095.

Höhe: 865 m. ü. M.

Untersuchte Fläche: 180 m<sup>2</sup>.

Baubegleitung durch KAA vom 23. bis 25. November 2020.

Die Dokumentation und das archäologische Fundmaterial sind beim Kantonalen Amt für Archäologie hinterlegt.

Bei einer archäologischen Baubegleitung am nördlichen Dorfrand von Erschmatt wurden anthropogene Strukturen dokumentiert. Bei den Strukturen handelt es sich um linear gesetzte, z.T. hochkant gestellte Steine und daran anstossende, verkohlte Bereiche. Da es an aussagekräftigem Fundmaterial fehlt, wurden Holzkohleproben entnommen, um die Fundstelle zeitlich einordnen zu können.

KAA, Corinne JUON



Abb. 17. Leuk, Toiss. Fotogrammetrie der Fundstelle.

(Foto: © KAA)

## 12. MASSONGEX, district de Saint-Maurice Village

R+MA+M

Coordonnées : CNS 1304, 2°56'200 / 1°12'287.

Altitude : env. 400 m.

Superficie explorée : 425 m de tranchées (env. 605 m<sup>2</sup>); 800 m<sup>2</sup> (cour de l'école); 1200 m<sup>2</sup> (ancien cimetière); 950 m<sup>2</sup> (parcelle 1742).

Interventions en discontinu du 27 janvier au 17 décembre 2020.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

Les travaux d'édilité entrepris à Massongex depuis 2019 pour le remplacement des canalisations et l'aménagement de bassins d'infiltration se sont poursuivis durant l'année 2020 et ont touché les secteurs correspondant au centre et à la périphérie de l'agglomération gallo-romaine de *Tarnaiaae*, l'antique Massongex : la cour de l'école, la route du Chablais, les abords de la salle polyvalente et, enfin, la place de l'église. En outre, la construction d'un immeuble sur la parcelle 1742, à proximité de la route de la Gare, ainsi que les travaux de désaffectation de

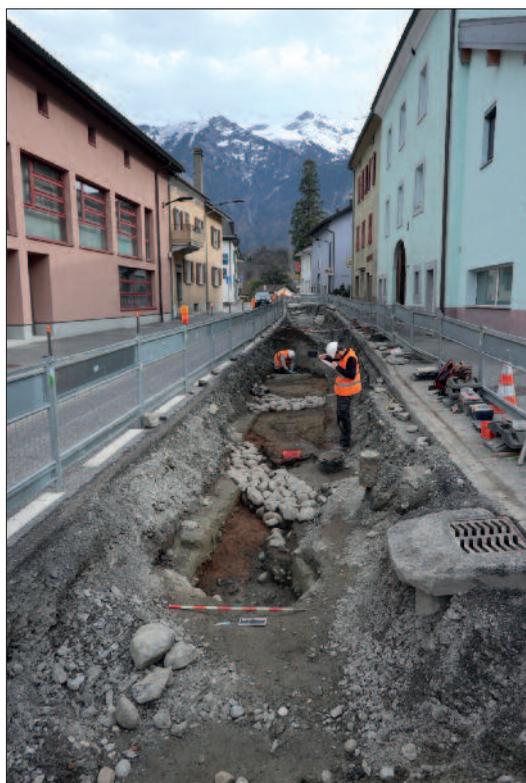
l'ancien cimetière autour de l'église ont fait l'objet d'un suivi archéologique. En raison de la profondeur de certaines tranchées (jusqu'à 2.20 m), le recours à des étais de type Krings a été nécessaire, ce qui a fortement compliqué les observations archéologiques.

### *Salle polyvalente*

Les travaux entrepris à la route du Chablais à la hauteur de la salle polyvalente ont nécessité une fouille archéologique de deux semaines en raison de la découverte de maçonneries d'Epoque romaine (fig. 18). Une partie des bâtiments mis au jour en 1993 lors de la construction de la salle polyvalente se prolongent ainsi vers le sud. Une tranchée ouverte à l'est de cette salle a également permis de compléter le plan des bâtiments fouillés en 1993. En revanche, l'excavation pour la construction d'un bassin d'infiltration dans la cour de l'école n'a révélé la présence ni de structures ni de couches d'origine anthropique antérieures aux travaux du XX<sup>e</sup> siècle.

### *Place de l'église*

Le mur du portique ouest des thermes romains ainsi qu'un tronçon de la rue antique ont été documentés dans la tranchée ouverte au pied des bâtiments bordant



**Fig. 18. Massongex, Village.** Fouilles en cours dans la tranchée ouverte dans la route du Chablais. Vue en direction de l'est.

(Photo: © TERA)

la place de l'église. La façade sud-est d'un bâtiment correspondant, selon un cadastre du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>, au vidomnat de Massongex, a été édiflée en partie sur le mur du portique ouest des thermes romains.

### ***Ancien cimetière***

Autour de l'église, les travaux de désaffectation de l'ancien cimetière en vue de son réaménagement en parc public ont contribué à la découverte de plusieurs maçonneries appartenant à l'église médiévale et baroque, construite suivant une orientation est-ouest. Près de l'abside de l'église actuelle, des tranchées ont permis de mettre au jour des maçonneries d'une épaisseur de 1 m formant l'angle d'un bâtiment. Ce dernier est construit selon la même orientation que les bâtiments romains voisins, notamment les thermes, et pourrait être un bâtiment antique.

### ***Parcelle 1742***

La construction d'un immeuble sur la parcelle 1742 a permis de reconnaître un tronçon de l'ancienne route Massongex-Vérossaz, dont le tracé a été modifié en 1988.

### ***Travaux planifiés en 2021***

En 2021, les travaux se poursuivront dans les rues Quartéry et Comte-Riant. Localisée au centre de l'agglomération gallo-romaine, cette zone sensible n'a jusqu'à présent fait l'objet d'aucun suivi archéologique.

TERA, Fabien MARET

## **13. MONTHEY, district de Monthey** Marendeu-Chenau, chantier Rossier

HA+R+MA+M

Coordonnées : CNS 1305, 2'562'190 / 1'121'930.

Altitude : 466 m.

Surface étudiée : env. 724 m<sup>2</sup>.

Intervention du 2 juillet au 19 août 2020.

Bibliographie : Pierre-Alain BEZAT, « Epoque romaine [Marendeu-Chenau] », dans *ASSPA*, 67 (1984), p. 220-222 ; François WIBLÉ (dir.), « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1993 », dans *Vallesia*, 49 (1994), p. 379-387.

Mandataire : InSitu, Sion.

Documentation déposée provisoirement chez le mandataire ; mobilier archéologique déposé à l'OCA.

La construction de deux villas à la route du Chili 14 à Monthey menaçait de détruire une partie encore inexplorée de la *villa* gallo-romaine au lieu-dit « Marendeu-Chenau »<sup>18</sup>. Dès lors, une fouille archéologique préventive a été

<sup>17</sup> Plan cadastral de Massongex du XVIII<sup>e</sup> siècle (Archives de l'abbaye de Saint-Maurice, PLA 200/0/35, Rc19) (ressource en ligne).

<sup>18</sup> La *villa* gallo-romaine de Marendeu-Chenau est connue depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et a fait l'objet de nombreuses campagnes de fouilles archéologiques depuis 1942, au gré des projets de construction immobilière et des travaux réalisés sur le plateau de Marendeu.

menée sur les deux parcelles concernées (parcelles 3238 et 6206). Deux zones de fouilles ont été délimitées d'après le parcellaire. La zone 1 (parcelle 6206), peu perturbée par les constructions contemporaines, a livré le plus grand nombre de vestiges, tandis que la zone 2 (parcelle 3238), bien qu'elle soit de plus grande superficie, a été perturbée jusqu'au terrain naturel par la construction de la cave de l'ancienne maison Giovanola.

Lors de cette intervention archéologique ont été découvertes et documentées pas moins de 96 structures, associées à quatre périodes d'occupation (période I à IV).

### *Période I : occupation précoce*

L'occupation la plus précoce se caractérise par deux empierrements et deux trous de poteau. Ces structures sont situées en bordure sud-ouest de la zone 1 et présentent un mauvais état de conservation. Les datations par radiocarbone situent cette occupation du site au Premier âge du Fer<sup>19</sup>. Ces aménagements témoignent de la présence d'une architecture en matériaux légers ainsi que d'aires de circulation antérieures à la *villa* gallo-romaine (fig. 19).



**Fig. 19. Monthey, Marende-Chenau.** Vestiges du Premier âge du Fer. Bases (schistes plats) et empierrements. Vue depuis le sud.

(Photo: © InSitu)

<sup>19</sup> MOR20-456: 2515 ± 30 BP, 773-553 BC (cal. 2 sigma), 653 BC-543 AD (52.2%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2009; courbe IntCal13, REIMER *et al.*, 2013). MOR20-452: 2530 ± 35 BP, 795-544 BC (cal. 2 sigma), 652 BC-544 AD (47.7%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2009; courbe IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

### ***Période II : la villa gallo-romaine de Marende-Chenau***

Les deux zones (zones 1 et 2) ont livré des vestiges de la *villa* gallo-romaine. Quatre phases ont ainsi pu être identifiées (Périodes IIA à IID). Ces phases sont provisoires, dans l'attente de l'étude complète du site et du mobilier.

La première occupation romaine sur cette parcelle se caractérise par des solins et des trous de poteau aménagés dans un remblai d'installation (fig. 20). Légèrement décalées des murs postérieurs, les structures de cette phase sont orientées dans le même axe (NO/SE). La datation  $^{14}\text{C}$  effectuée sur du charbon issu d'un solin (St 459) révèle une phase de construction située entre la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le premier quart du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>20</sup>



**Fig. 20. Monthey, Marende-Chenau.** Solin empierré de la première phase de la *villa* romaine. Vue zénithale. (Photo : © InSitu)

<sup>20</sup> MOR20-458 : 1980 ± 35 BP, 45 BC-122 AD (cal. 2 sigma) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2009 ; courbe IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).



**Fig. 21. Monthey, Marende-Chenau.** Local avec sol de mortier de la *villa* gallo-romaine. Vue depuis le nord.

(Photo: © InSitu)

A la phase suivante, un réaménagement de la *villa* est observé. Les solins sont abandonnés et remplacés par des murs maçonnés (fig. 21) formant une pièce quadrangulaire (8.40 m x 9.20 m) avec un sol en *terrazzo*. Orientés NO/SE, ces murs sont analogues à ceux de la *villa* gallo-romaine qui ont été découverts pendant les campagnes de fouille précédentes (1955 et 2015).

L'édifice subit une autre phase de réaménagement probablement au III<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>21</sup>. Ainsi, certains espaces fermés deviennent parfois des espaces extérieurs, et des murs sont abandonnés. Leurs moellons sont récupérés et réutilisés comme pierres de calage dans des trous de poteau. Ces derniers semblent délimiter des espaces plus restreints, mais conservent l'orientation (NO/SE) des vestiges des états précédents.

<sup>21</sup> Cette datation peut être proposée après l'analyse et la comparaison des murs découverts en 2015 et en 2020. Ces derniers sont de la même facture et sont orientés NO/SE.

### ***Période III : bâtiment du Moyen Age central***

A la période III, des solins constitués d'alignements de gros blocs forment des locaux quadrangulaires (2.50 m x 3 m) orientés E/O (fig. 22). Ces espaces sont parfois dotés de foyers et de cloisons internes. Le mobilier associé à ces faits archéologiques est relativement pauvre. Les résultats des analyses <sup>14</sup>C réalisées sur les échantillons de charbon provenant de deux structures foyères révèlent une occupation datant de la fin du Haut Moyen Age et du début du Moyen Age central<sup>22</sup>.



**Fig. 22. Monthey, Marende-Chenau.** Alignements de blocs formant les solins d'un bâtiment en matériaux légers. Vue depuis le sud-est.  
(Photo : © InSitu)

### ***Période IV : aménagement à la période moderne***

La dernière période identifiée sur le site est caractérisée par un petit édifice maçonné, ainsi que par des trous de poteau situés à l'est de la zone 2. Postérieur aux murs gallo-romains, ce bâtiment sub-quadrangulaire (2 m x 2.25 m) entame les murs gallo-romains repérés au nord-est de la zone 2. Les structures en creux à l'est de cette zone sont recouvertes d'une couche de remblai d'abandon contenant de nombreux tessons de céramique et de débris de mobilier ferreux d'époque moderne. Ces empreintes de poteaux forment un petit bâtiment dont le plan n'a pas encore été précisé et qui date probablement de la période moderne.

Les découvertes de 2020 ont ainsi permis de démontrer plusieurs aspects très intéressants du site de Marende-Chenau. Les vestiges antérieurs à la villa gallo-romaine attestent une occupation protohistorique sur le plateau de la fin du Premier âge du Fer, inconnue jusque-là. Les premiers aménagements de la villa ont également été mis en évidence. Comme cela avait été supposé, l'édifice se prolonge en direction du sud-ouest et se développe sur l'axe des murs repérés durant les fouilles de 1955 et de 2015. Enfin, l'occupation du site se poursuit après le Haut Moyen Age et cela, jusqu'à la période moderne.

InSitu, Sofia RASZY DECHAUME

<sup>22</sup> MOR20-271 : 940 ± 30 BP, 1028-1172 AD (cal. 2 sigma) ; MOR20-272 : 760 ± 30 BP, 1222-1285 AD (cal. 2 sigma) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2009 ; courbe IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

## 14. NATERS, district de Brigue

### Haus Sankt Michael

NE+BR+HA?+LT?

Coordonnées : CNS 1289, 2°642'627 / 1°130'677.

Altitude : env. 675 m.

Surface étudiée : 98 m<sup>2</sup>.

Intervention du 18 février au 18 mars 2020.

Mandataire : Archeodunum, Cossonay.

La documentation et le mobilier archéologiques ont été déposés à l'OCA.

Lors du projet d'agrandissement du home Sankt Michael à Naters (Haut-Valais), une fouille préventive a été réalisée (fig. 23), succédant aux opérations de 1998 (Naters-Blattenstrasse) et 2004 (Naters-Altersheim). Les vestiges et le mobilier ont permis de distinguer cinq phases.



Fig. 23. Naters, Haus Sankt Michael. Vue zénithale du site en cours de fouille. La façade méridionale du home Sankt Michael se trouve en haut de la photographie. (Photo : © OCA)

La plus ancienne (phase 1), qui est matérialisée par un fossé et une grande dépression, n'a livré aucun mobilier datant, mais elle est située dans la première moitié du V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère par la datation au radiocarbone d'un échantillon<sup>23</sup> provenant de la base de la dépression. La phase 2 est la plus importante du site en termes de nombre d'aménagements (fosses et trous de poteau) et de volume de mobilier archéologique (fig. 24). Ce dernier permet de l'attribuer au Néolithique moyen et plus précisément à la phase ancienne du Saint-Léonard (première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire). De plus, la datation radiocarbone provenant

<sup>23</sup> Poz-125063 : 5850 ± 35 BP, 4798-4608 BC (cal. 2 sigma) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2017).

d'un caramel alimentaire<sup>24</sup> sur un vase attribué au Saint-Léonard A vient conforter cette typochronologie. La phase 3 est matérialisée par quelques trous de poteau sans organisation évidente. Le mobilier qui en provient fait référence à une large fourchette chronologique (du Néolithique ancien au Bronze ancien). Il s'agit donc de niveaux constitués de matériaux remaniés. La phase 4 n'est marquée que par quelques structures en creux. Le mobilier mis au jour pourrait aller dans le sens d'une attribution à la fin du Néolithique ou au début de l'âge du Bronze. La phase 5 présente un faible nombre de structures en creux non datées, mais dont l'encaissant a livré du mobilier et une datation par radiocarbone<sup>25</sup> faisant référence à l'âge du Fer.



Fig. 24. Naters, Haus Sankt Michael. Vue du vase en place au fond de la fosse 343; vue vers le nord.

(Photo: © ARCHEODUNUM)

Les travaux réalisés en 2020 ont permis d'entrevoir un site d'envergure tant sur le plan spatial (il couvre vraisemblablement une bonne partie du cône de déjection du Chelchbach) que par l'importance des dépôts archéologiques (du Néolithique ancien à l'âge du Fer). Cette ampleur, alliée à l'excellente conservation des structures et à la bonne lisibilité de la stratigraphie, constitue un précieux atout et en fait un site archéologique de premier ordre dans une région et pour une période chronologique peu touchées par des opérations de fouilles extensives. Fortes de ce potentiel archéologique considérable, des fouilles sont en cours sur les parcelles attenantes et permettront sans aucun doute des avancées significatives dans la connaissance des premières sociétés agropastorales dans une grande vallée alpine.

InSitu, Ioana BENAZETH

<sup>24</sup> Poz-127902: 4905 ± 35 BP, 3769-3637 BC (cal. 2 sigma) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2017).

<sup>25</sup> Poz-125062: 2380 ± 35 BP, 726-390 BC (cal. 2 sigma) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2017).

## 15. SAINT-MAURICE, district de Saint-Maurice Saint-Laurent

HMA+MA

Coordonnées : CNS 1304, 2°56'518" / 1°11'137".

Altitude : 420 m.

Surface étudiée : env. 700 m<sup>2</sup>.

Intervention du 23 juillet au 25 septembre 2020.

Mandataire : InSitu, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire, sauf le mobilier métallique déposé auprès de l'OCA, Sion.

Le projet de construction d'un vaste parc résidentiel dans un terrain consacré jusqu'ici à l'agriculture a entraîné la fouille d'une petite partie de la surface dans l'angle nord-est de la parcelle ; les sondages pratiqués par l'OCA se sont avérés positifs : des tombes et des maçonneries y ont été repérées.

Sur ce site s'élevait l'église de Saint-Laurent jusqu'à sa démolition en 1958. Le culte à saint Laurent, honoré par l'abbaye de Saint-Maurice, est mentionné en 1178 dans les textes. La date de construction de l'église est toutefois inconnue.

Une première étape de la fouille a été effectuée en été 2020. Les restes de l'église ont été localisés dans le bord nord-est de la parcelle. Seule l'extrémité ouest du bâtiment est conservée, le reste ayant été complètement oblitéré en 1958, en raison du déplacement de la route de Saint-Laurent à la suite de l'élargissement de la rue du Simplon.

Des fondations de murs de clôture enserrant le tout. Des restes d'un probable cloître, doté d'un puits ou d'une citerne en son centre, ont été retrouvés au sud de l'église.



Fig. 25. Saint-Maurice, Saint-Laurent. Vue générale du chantier, face au nord. (Photo : © OCA)

Des tombes en pleine terre, mais aussi dans des coffres en tuile ou en maçonnerie, sont apparues en grand nombre à l'ouest des vestiges de l'édifice. D'autres tombes en pleine terre ont été retrouvées de façon plus dispersée autour des murs de clôture (fig. 25).

Une datation au radiocarbone a été effectuée sur les restes osseux d'une tombe en tuile située au sud de l'église, où les maçonneries sont appuyées contre les bords des tuiles. La datation, comprise entre la moitié du VI<sup>e</sup> siècle et la moitié du VII<sup>e</sup> siècle, entre dans la chronologie des tombes en tuiles établie sur le site du Martolet et de l'église « en Condémines »<sup>26</sup>. Deux tombes situées à l'extérieur de la clôture ont également fait l'objet d'une datation. Elles s'insèrent entre les VIII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.<sup>27</sup>

Il s'ensuit que le site de Saint-Laurent s'inscrit dans le schéma des sanctuaires funéraires qui semblent jalonner la région autour d'un centre sacré occupé par l'abbaye.

Une seconde et dernière étape de la fouille devrait être entreprise prochainement.

InSitu, Marie-Paule GÜEX

## 16. SIERRE, district de Sierre

Borzuat, rue Edmond-Bille 18

LT

Coordonnées : CNS 1287, 2°607'487 / 1°127'149.

Altitude : env. 552 m.

Surface étudiée : env. 60 m<sup>2</sup>.

Interventions du 30 novembre au 10 décembre 2020 et du 26 au 27 janvier 2021.

Mandataire : InSitu, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

Lors des travaux de construction d'un nouveau bâtiment dans la rue Edmond-Bille, des sondages de l'Office cantonal d'archéologie (OCA) ont mis en évidence des vestiges protohistoriques (structures et niveaux archéologiques). A la suite de ce diagnostic, un décapage à la pelle mécanique a permis de dégager une surface de fouille d'environ 60 m<sup>2</sup> qui a révélé plusieurs structures appartenant à deux niveaux de sol ou de circulation.

Le niveau le plus ancien comporte plusieurs foyers<sup>28</sup>, mais seul un trou de poteau peut lui être attribué avec certitude. La position de certaines structures reste incertaine et plusieurs d'entre elles pourraient appartenir au sol postérieur.

Les limites du niveau le plus récent ont pu être observées très clairement dans les extensions nord, est et ouest de la fouille, où elles dessinent une surface quadrangulaire (fig. 26). Plusieurs foyers en fosse et trous de poteau en lien avec ce sol ont été mis au jour. Dans la partie sud de ce niveau, observée lors de la poursuite des fouilles en janvier 2021, aucune structure n'est apparue. Ce niveau se

<sup>26</sup> Poz-131701 : 1460 ± 30 BP, 564-650 AD (cal. 2 sigma).

<sup>27</sup> Poz-128351 : 1205 ± 30 BP, 704-941 AD (cal. 2 sigma). Poz-128352 : 1170 ± 30 BP, 772-988 AD (cal. 2 sigma).

<sup>28</sup> Deux ou quatre foyers selon le niveau d'observation des structures arasées.

poursuit plus au sud, mais il a été détruit dans les années 1970 par la construction d'un bâtiment scolaire. La présence de plusieurs trous de poteau alignés et implantés dans ce sol permet de proposer l'existence de plusieurs parois ou supports pour un abri léger. La faible quantité de mobilier et l'absence d'un niveau lié à une occupation ne nous permettent par contre pas de déterminer la nature de ce site. Une datation au radiocarbone donne une fourchette de fréquentation entre 150 et 30 avant notre ère (La Tène D) et semble correspondre au mobilier céramique récolté.

InSitu, Adrian SLIWINSKI



Fig. 26. Sierre, Borzuat. Vue d'ensemble de la fouille en direction de l'est avec une délimitation du sol le plus récent par un traitillé.

(Photo: © InSitu)

## 17. SIERRE, district de Sierre

Glarey, rue de la Signièse, parcelle 749

MA+M

Coordonnées : CNS 1287, 2'608'039 / 1'127'446.

Altitude : env. 552 m.

Surface étudiée : env. 90 m<sup>2</sup>.

Intervention du 6 au 10 novembre 2020.

Mandataire : InSitu, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement auprès du mandataire.

Lors du suivi d'une excavation pour la construction d'une maison individuelle à Glarey, dans la commune de Sierre, plusieurs niveaux d'occupation intercalés entre des dépôts naturels ont été mis au jour. L'occupation principale, que l'on situe à l'époque médiévale ou moderne, est constituée par un angle de bâtiment en maçonnerie conservé dans la partie ouest de la zone fouillée (fig. 27). Les observations effectuées dans les coupes de terrain rendent compte de l'abandon de cet habitat et de la réaffectation moderne agricole du secteur avant la construction de la grange remplacée par le projet d'habitation.

L'ensemble du site est périodiquement recouvert par des alluvions provenant de la rivière Sinièse située au nord-est, aujourd'hui canalisée. Aucune trace d'une implantation humaine antérieure à cette période n'a été découverte. Seul un niveau de circulation extérieur, malheureusement vierge de mobilier, pourrait faire



Fig. 27. Sierre, Glarey. Vue générale du chantier en cours de fouille, depuis le nord-est.

(Photo: © InSitu)

partie d'une époque plus ancienne. Ce secteur, principalement les zones se situant plus à l'arrière et mieux protégées, méritera un suivi archéologique en cas de nouvelles constructions afin d'éclaircir le contexte historique de ce quartier du nord-est de la ville de Sierre.

InSitu, Mauro CUOMO

## 18. SION, district de Sion

NE+R

Avenue de Tourbillon, immeuble CPVAL «Tango»

Coordonnées : CNS 1289, 2°59'005 / 1°11'9.713.

Altitude : env. 488 m.

Surface étudiée : env. 150 m<sup>2</sup>.

Intervention du 12 novembre 2019 au 31 janvier 2020.

Mandataire : ARIA, Sion.

Documentation et mobilier en étude auprès du mandataire.

Le site de l'avenue de Tourbillon est localisé en bordure du centre historique de Sion, en limite sud du cône alluvionnaire de la Sionne. Le substrat est constitué de dépôts sédimentaires marqués par une succession de niveaux de graviers, sables et limons. Motivée par l'aménagement du nouveau quartier de la Gare, l'intervention sur le terrain a eu lieu durant l'hiver 2019-2020 sous la forme d'une surveillance de chantier puis d'une fouille d'urgence. Elle a permis de documenter plusieurs occupations attribuables au Néolithique moyen, au Néolithique final et à l'Époque romaine.

Les principaux vestiges peuvent être rattachés à une occupation funéraire datée de la fin du <sup>ve</sup> millénaire et matérialisée par cinq sépultures en coffre lithique qui s'intègrent bien dans le phénomène Chamblandes (fig. 28), tout en présentant certaines particularités. L'architecture, tout d'abord, a été réalisée avec un soin particulier. D'épaisseur réduite et constante, les dalles ont été façonnées et ajustées avec précision.



Fig. 28. Sion, avenue de Tourbillon. Vue du coffre T2 qui contenait l'inhumation individuelle d'un immature âgé entre 5 et 9 ans, accompagné de plusieurs éléments de parure, parmi lesquels plus d'une centaine de boutons de type Glis situés à hauteur de la taille.

(Photo: © ARIA)

La présence, dans la majorité des coffres, d'un mobilier abondant constitué essentiellement d'outillage lithique et de parures (parmi lesquelles de nombreux boutons de type Glis et des perles en graines de grémil bleu) tranche avec la « pauvreté » relative du mobilier issu d'ordinaire de sépultures de type Chamblandes ou qui sont apparentées à celui-ci. Autre particularité, deux des cinq coffres de Sion-avenue de Tourbillon ont livré des inhumations successives et peuvent de ce fait être considérés comme des sépultures collectives, un type d'inhumation jusqu'à présent relativement rare en Valais.

Les études, en cours, portent sur l'anthropologie, l'architecture et les éléments de parure. Ces éléments viendront alimenter les discussions sur le phénomène Chamblandes, relancées par une série de nouvelles découvertes en France et en Suisse.

InSitu, Samuel VAN WILLIGEN

## 19. STALDEN, Bezirk Visp

NE

Stale

Koordinaten : LK 1308, 2'632'956 / 1'119'997.

Höhe : 865 m. ü. M.

Untersuchte Fläche : 300 m<sup>2</sup>.

Baubegleitung durch KAA vom Dezember 2019 bis April 2020.

Die Dokumentation und das archäologische Fundmaterial sind beim KAA hinterlegt.

In der Fundstelle wurde ein archäologischer Horizont mit zwei Feuerstellen und spärlichem Fundmaterial entdeckt. Die Schicht mit den Feuerstellen erstreckt sich über die gesamte untersuchte Fläche und sinkt im Osten des von den Erdarbeiten betroffenen Bereiches ab. Die höhere Konzentration an mittelgrossen Steinen am Übergang zwischen dem höher- und dem tiefergelegenen Niveau deutet auf eine einstige Terrassierung hin.

Die Feuerstellen liegen im Südwesten der Baugrube : es handelt sich um ein runde und mit Steinen ausgelegte Feuerstelle 1 (D. 1.05 m) und eine ovale Feuerstelle 2 ohne Steinsetzung (L. 1.35 m, B. 0.9 m) (Abb. 29). Eine Holzkohleprobe aus der Feuerstelle 2 ergab eine Datierung von 4620-4456 v. Chr.<sup>29</sup>

KAA, Corinne JUON



Abb. 29. Stalden, Stale. Überblick über die Feuerstelle 1 mit der Feuerstelle 2 im Hintergrund (Blick nach SW).  
(Foto : © KAA)

<sup>29</sup> Poz-125061 : 5700 ± 40 BP, 4620-4456 cal BC (88.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013 ; IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

## Fouilles de recherches

### 20. BINN, Bezirk Goms Binntal

LT+R

Koordinaten: LK 1270, 2'657'429 / 1'135'056.

Höhe: 1405 m. ü. M.

Untersuchung vom 16. bis 30. August, 29. September bis 2. Oktober 2020.

Untersuchungsbeauftragte: Universität Bern.

Die Dokumentation und das Probenmaterial für naturwissenschaftliche Analysen sind vorübergehend bei den Untersuchungsbeauftragten hinterlegt.

Als Folgeprojekt der Swiss International Summer School for Alpine Archaeology (SISA)<sup>30</sup> 2019 hat das Institut für Archäologische Wissenschaften der Universität Bern im Sommer und Herbst 2020 unter der Leitung von Caroline Heitz und Mirco Brunner wissenschaftliche Arbeiten im Binntal durchgeführt. Dies geschah in enger Zusammenarbeit mit dem Kantonalen Amt für Archäologie (KAA) Wallis und der Gemeinde Binn<sup>31</sup>. Verschiedene Materialien der Sammlung im Regionalmuseum Graeser-Andenmatten Binn sowie im Kulturgüterschutzraum der Gemeinde, wie etwa archäologisches Fundmaterial, Grabungsdokumentationen und Skelettreste, wurden für eine zukünftige wissenschaftliche Neubeurteilung gesichtet, digitalisiert und katalogisiert. Der Schwerpunkt lag auf der erstmaligen Korrelation und umfassenden archäologischen Katalogisierung der Befunde und Funde der latène- und kaiserzeitlichen Gräberfelder im Binntal sowie deren räumlicher Kontextualisierung. Die Arbeiten geschahen im Rahmen des «Alpine Iron Age Project (AIAP)»<sup>32</sup> und dienen als Pilotstudie für weitere Untersuchung der Siedlungsgeschichte im eisenzeitlichen Alpenraum.

Im äusseren und inneren Binntal sind über 8 Gräberfelder mit Körper- und Brandbestattungen bekannt, die von der Besiedlung des Tales von der jüngeren Eisenzeit bis in die römische Kaiserzeit zeugen<sup>33</sup>. Seit dem 19. Jh. kamen auf den südexponierten Hangterrassen immer wieder Funde zum Vorschein, von welchen einige heute im Regionalmuseum Graeser-Andenmatten in Binn ausgestellt sind<sup>34</sup>. Die Dokumentationen zu den Fundumständen der Gräber ist lückenhaft oder fehlt jeweils gänzlich. Einzelne Fundobjekte und Grabinventare wurden

<sup>30</sup> Caroline HEITZ *et al.*, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2019 [Binn, Bezirk Goms]», in *Vallesia*, 64 (2019), S. 404-409.

<sup>31</sup> Wir danken Corinne Juon vom Kantonalen Amt für Archäologie Wallis sowie Manfred Imhof von der Gemeinde Binn für ihre überaus grosszügige Unterstützung und Hilfe bei der Durchführung der Arbeiten vor Ort.

<sup>32</sup> [Im Internet:] [www.doi.org/10.17605/OSF.IO/2JYFV](http://www.doi.org/10.17605/OSF.IO/2JYFV) (Stand 3. September 2020).

<sup>33</sup> Philippe CURDY, «Binntal und Albrun. Reiche Gräber und ein wichtiger Pass nach Italien», in Philippe CURDY, Patricia MEYER (hrsg.), *Archäologie im Oberwallis, vom Mesolithikum bis zur Römerzeit*, Brig, 2015, S. 110; Philippe CURDY, «Die Friedhöfe vom Binntal», in Paola DI MAIO, Patricia MEYER (hrsg.), *Erste Spuren des Menschen in der Region Simplon-Albrun*, Torino, 2007, S. 44-46; Gerd GRAESER, «Zur Ur- und Frühgeschichte des Goms», in *Das Wallis vor der Geschichte. 14 000 v. Chr.-47 n. Chr.* Ausstellungskatalog, Visp, 1986, S. 302; Olivier PACCOLAT, «Das Binntal und der Albrunpass», in *Vallis Poenina. Das Wallis in römischer Zeit (1. Jh.-5. Jh. nach Chr.)*, Ausstellungskatalog, Sitten, 1998, S. 210-211.

<sup>34</sup> Gerd GRAESER, Werner BELLWALD, *Das Binntal und sein Regionalmuseum, 1982-2012: Archäologie, Volkskunde, Schul- und «Volks»medizin: zum 30-Jährigen Bestehen des Museums*, Brig-Glis, 2012.

bereits als Zeichnungen oder Photographien publiziert<sup>35</sup>, wobei deren eindeutige Angaben zu den Grabbefunden ist nicht immer gegeben ist. Luca Tori veröffentlichte 2019<sup>36</sup> einen Textkatalog mit allen heute noch bekannten alpinen, eisenzeitlichen Gräbern aus der Schweiz, in welchem er die meisten der heute bekannten Grabinventare in Textform kurz beschrieb. Bis heute ist eine Korrelation der Befunde mit den dazugehörigen Funden und Skelettresten ausstehend. Ebenfalls fehlt es an einer systematischen, wissenschaftlichen Auswertung sowie der Vorlage von Text- und Abbildungskatalogen zu den einzelnen Gräbern und Gräberfeldern.

### ***Katalogisierung der Befunde und Funde der latène- und kaiserzeitlichen Gräberfelder***

Im Rahmen der Arbeiten wurden sämtliche noch vorhandenen Dokumentationen sowie Skelettreste zu den Gräberfeldern aus dem Nachlass von Gerd Graeser im Kulturgüterschutzraum sowie vorhandene Fundobjekte im Regionalmuseum in Binn gesichtet und inventarisiert. Digitalisiert wurden unter anderem Befund- und Fundzeichnungen, Schwarzweissfotographien sowie Grabungstagebücher von Gerd Graeser zu seinen Untersuchungen der Gräberfelder rund um Binn/Schmidgehischere, die er ab den 1960er Jahren tätigte. Diese verschiedenen Informationen wurden hinsichtlich einzelner Grabinventare korreliert, wobei der Fokus auf den Gräberfeldern «Auf dem Acker», «Hofacker», «Waldacher», «Vorderer Dorfplatz» in Binn/Schmidgehischere sowie «Holzhiischere» in Binn/Giessen lag. Da keine systematische Grabungsdokumentation mehr aufgefunden werden konnte, waren die Korrelationen lediglich durch optische Vergleiche von Plänen, Fundzeichnungen und Fotografien möglich.

Im Rahmen einer von Anaïs Corti und Myriam Camenzind verfassten Seminararbeit resultierte daraus ein systematischer Text- und Abbildungskatalog der Grabinventare<sup>37</sup>. Dabei flossen zwei bereits vorhandene Inventare zu den Sammlungen im Museum mit ein: das unpublizierte «Kulturgüterinventar des Regionalmuseums Binn (RGB)» mit Stand 2008 und 2012<sup>38</sup> sowie die unter anderen durch Werner Bellwald erstellten «Objektbiographien», sowie mündliche Informationen von Gerd Graeser zu den Funden, die teilweise publiziert sind<sup>39</sup>. Von den wichtigsten Grabfunden und insbesondere auch von solchen, zu welchen keine Fundzeichnungen vorhanden sind, wurden mittels eines 3D-Scanners<sup>40</sup> bildliche Darstellungen erzeugt, insgesamt von 32 Objekten (Abb. 30 und 31).

<sup>35</sup> Beispielsweise in Daniel BERNOULLI, «Vorhistorische Gräberfunde aus dem Binntal (Oberwallis)», in *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde*, 2 (1899), S. 57-67; GRAESER, «Zur Ur- und Frühgeschichte des Goms», S. 302-313; Gerd GRAESER, «Ein neuer Grabfund aus dem Binntal», in *Ur-Schweiz, La Suisse primitive*, 33/1 (1969), Basel, S. 2-8.

<sup>36</sup> Luca TORI, *Costumi femminili nell'arco sud-alpino nel I millennio a. C. : tra archeologia sociale e antropologia*, Zürich, 2019 (Collectio archæologica, 10), S. 226-229.

<sup>37</sup> Anaïs CORTI, Myriam CAMENZIND, «Grabfunde aus dem Binntal (Goms VS). Fundaufnahme mit dem 3D Artec Space Spider im Regionalmuseum Binn (RMB) vom 16.-28.08.2020», Seminararbeit der Abteilung Prähistorische Archäologie der Universität Bern, Bern, 2020 (unpubliziert).

<sup>38</sup> Zuletzt bearbeitet von Sophie Providoli, Präsidentin der Vereinigung der Walliser Museen.

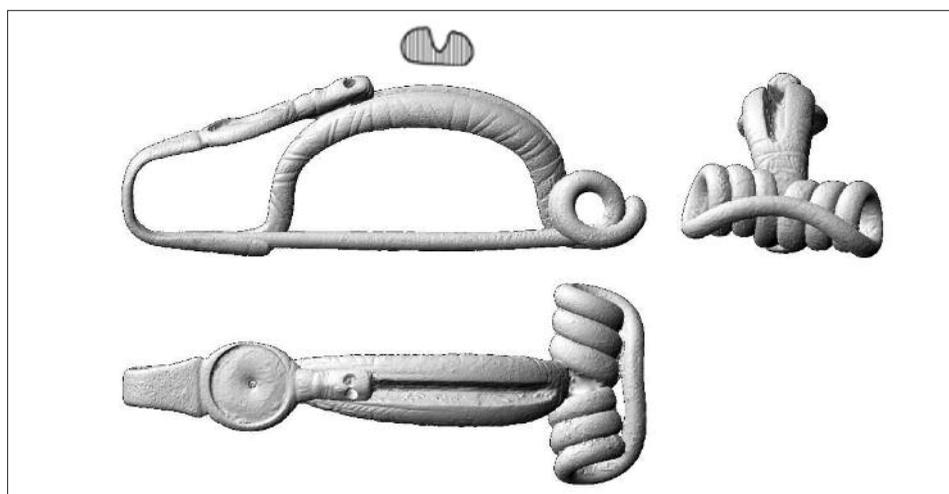
<sup>39</sup> GRAESER, BELLWALD, *Das Binntal und sein Regionalmuseum*.

<sup>40</sup> 3D Artec Space Spider, Prof. Dr. Christa Ebnöther des Instituts für Archäologische Wissenschaften, Universität Bern, wird für die Zurverfügungstellung des Gerätes der Abteilung Archäologie der römischen Provinzen gedankt.



Abb. 30. Binn, Schmidgheisere. Katalogisierung der Grabinventare im Regionalmuseum Graeser-Andenmatten Binn. (Foto: © C. Heitz)

Abb. 31. Binn, Schmidgheisere «Auf dem Acker». 3D-Modell der Helmkopffibule (LT B1) aus Grab 12 des Gräberfeldes, M 1:1. (3D-Modell: © A. Corti, M. Camenzind)



Die Grabfunde im Museum, total 194 Objekte, konnten 46 Fundkomplexen zugewiesen werden, wovon 36 als Grabinventare aus dem Binntal identifiziert wurden, bei welchen vorhandene Grabpläne und Fundzeichnungen zugeordnet werden konnte. Das Spektrum der Fibeltypen gibt dabei einen ersten Eindruck zur relativen Datierung der Gräber. Drei in den Grabinventaren vorhandene Münzen wurde von Jonas von Felten (Inventar der Fundmünzen Schweiz: IFS) bestimmt und inventarisiert<sup>41</sup>. Insgesamt kann anhand der Grabinventare eine kontinuierliche Besiedlung von der Frühlatènezeit bis in die mittlere Kaiserzeit (bis ins 1. Jh. n. Chr.) belegt werden, also von ca. 450-400 v. bis ins 1. Jh. n. Chr.)<sup>42</sup>.

Bei der Katalogisierung der Grabfunde stellte sich mehrfach die Frage, aus welchen Metallen die Fibeln, Ringe, Münzen und Kasserollen hergestellt wurden. Um die Frage zu klären wurden von Caroline Heitz mittels portabler, dispersiver Röntgenfluoreszenzanalyse (pXRF) rund 100 Messungen der chemischen Zusammensetzung an Oberflächen von insgesamt 45 Metallobjekten vorgenommen. Eine erste Sichtung der Daten zeigte beispielsweise, dass die Bronze-Fibeln der Latènezeit regelhaft aus Zinnlegierungen bestehen, während solche aus der römischen Kaiserzeit systematisch aus Zinklegierungen hergestellt wurden.

### ***GIS-Kartierung archäologischer Fundstellen und des Gräberfeldes «Auf dem Acker»***

Um die verschiedenen archäologischen Fundpunkte im Tal hinsichtlich dessen Nutzung über die Zeit zu untersuchen sowie die Lage der Gräber im

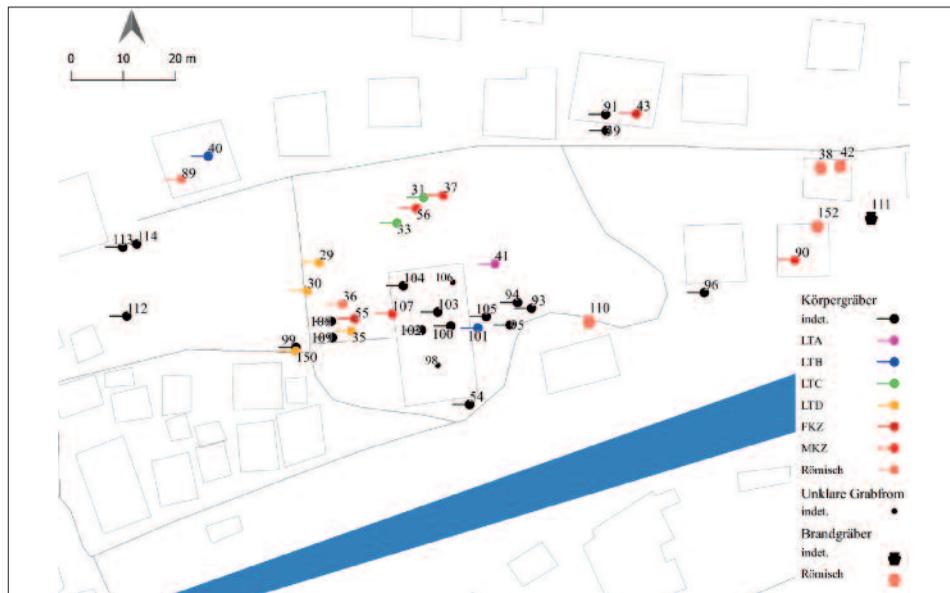


Abb. 32. Binn, Schmidigehisere «Auf dem Acker». Georeferenzierter Plan des Gräberfeldes.  
(Plan: © C. Aellen, Datierungen A. Corti und M. Camenzind)

<sup>41</sup> Sowie ebenfalls wie eine weitere Münzsammlung unklarer Herkunft aus der Sammlung Graeser-Andenmatten.

<sup>42</sup> Für ihre wissenschaftlichen Einschätzungen und Beratung danken wir Prof. Dr. Christa Ebnöther, welche die Arbeitsgruppe im Binntal besucht hat.

Gräberfeld von Binn/Schmidigehisere «Auf dem Acker» zu kartieren, wurde von Cyrielle Aellen im Rahmen einer Seminararbeit<sup>43</sup> ein GIS-Projekt erstellt und ein Fundstellenkatalog angelegt. Als Grundlage für Letzteren diente ein Auszug der Funddatenbank des Kantonalen Amtes für Archäologie Wallis, der mit Fundmeldungen aus den Jahrbüchern *Vallesia* ergänzt wurde. Für den Gräberfeldplan wurde eine noch unpublizierte Handzeichnung desselben aus der Dokumentation von Gerad Graeser georeferenziert und danach digital umgezeichnet. Dafür wurden im Gelände unter der Leitung von Mirco Brunner neue Vermessungen mit Hilfe eines DGPS-Gerätes und einer Drohne vorgenommen. Die Lage der Gräber konnte anhand der Koordinaten überprüft und gegebenenfalls korrigiert werden. Einige der Grabinventare, die Regionalmuseum ausgestellt sind, konnten dabei eindeutig den Gräbern zugewiesen und im Raum lokalisiert werden (Abb. 32).

### ***Dokumentation von Skelettfunden aus der Sammlung Graeser-Andenmatten***

Eine Reihe von Schwarzweissfotographien<sup>44</sup> zeigt, dass die Knochen der bestatteten Individuen des Gräberfeldes Binn/Schmidigehisere «Auf dem Acker» während der Ausgrabungen in den 1960<sup>er</sup> Jahren noch gut erhalten waren. Mit dem Ziel, mögliche Knochen zu den Bestattungen zu identifizieren, wurden in der Sammlung Graeser-Andenmatten im Kulturgüterschutzraum in Binn 8 Kisten mit Knochen gesichtet, grob gereinigt, inventarisiert und neu verpackt. Neben Tierknochen waren Menschenknochen von mehreren Individuen vorhanden, welche von Amelie Alterauge summarisch anthropologisch beschrieben wurden (Abb. 33). Eine Zuweisung zu Gräberfeldern oder einzelnen Gräbern gelang mangels jedweder Beschriftung der Knochenkomplexe bisher nicht. Von 9 Individuen wurden Schädelfragmente und Röhrenknochen als Proben für zukünftige C14-Messungen sowie stabile Isotopen- und aDNA-Analysen entnommen. Erstere könnten die Frage klären, ob die Menschenknochen zeitlich zu einem der latène- und kaiserzeitlichen Gräberfelder im Binntal passen. Bei der Digitalisierung und Lektüre eines von Gerd Graeser verfassten «Skelettagebuches» konnten 11 Skelette aus eisen- und kaiserzeitlichen Gräbern des Binntals identifiziert werden, welche in den 1960<sup>er</sup> Jahren in die anthropologische Sammlung des Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie (LAP) der Universität Genf Eingang fanden<sup>45</sup>.

<sup>43</sup> Cyrielle AELLEN, «Das Binntal vom Mesolithikum bis in die Kaiserzeit», Seminararbeit der Abteilung Prähistorische Archäologie der Universität Bern, Bern, 2021 (unpubliziert).

<sup>44</sup> Die Zuordnung zu den Gräbern war anhand optischer Vergleiche mit den Befundzeichnungen möglich, alle Photographien sind ohne Angabe von Jahr, Ort und Gegenstand der Aufnahme als Abzüge oder Negative erhalten.

<sup>45</sup> Datenbank ADAM, [im Internet:] [lap.unige.ch/baseADAM/ADAM/sites/continent/pays\\_europa/switzerl.txt](http://lap.unige.ch/baseADAM/ADAM/sites/continent/pays_europa/switzerl.txt) (Stand 14. April 2021).



Abb. 33. Binn. Inventarisierung und anthropologische Dokumentation der Menschenknochen aus der Sammlung Graeser-Andenmatten in der Kulturgüterschutzanlage der Gemeinde.

(Foto: © C. Heitz)

### ***Ausblick***

Im Oktober 2020 waren in Zusammenarbeit mit dem Institut für Vor- und Frühgeschichte der Universität Hamburg geophysikalische Untersuchungen unüberbauter Flächen der Fluren Binn/Schmidigehisere «Auf dem Acker» und «Waldachere» vorgesehen, die aufgrund der Einreisebeschränkungen im Zusammenhang mit der zweiten SARS-CoV-2-Welle in Deutschland und der Schweiz nicht stattfinden konnten. Es wäre zu begrüssen, wenn diese Arbeiten sobald als möglich nachgeholt werden könnten. Die im Sommer und Herbst 2020 begonnenen wissenschaftlichen Untersuchungen sollen in den kommenden Jahren fortgeführt und vertieft werden und bei der Neugestaltung der Ausstellung im Regionalmuseum in Binn einfließen<sup>46</sup>.

<sup>46</sup> Durch Adeline Zumstein und David Pfammatter des Kulturbüros Archeos, [im Internet:] <https://archeos.ch/> (Stand 1. Januar 2021).

## Zusammenfassung

Das Institut für Archäologische Wissenschaften der Universität Bern hat mit dem Kantonalen Amt für Archäologie Wallis 2020 wissenschaftliche Arbeiten in der Sammlung im Regionalmuseum Graeser-Andenmatten Binn durchgeführt. Im Zentrum standen die latène- und kaiserzeitlichen Gräber des Binntals. In Teamarbeit wurden folgende Ergebnisse erzielt: Die Digitalisierung vorhandener Befund- und Fundzeichnungen, das Erstellen eines Text- und Abbildungskataloges der Grabinventare mit 3D-Modellen, pXRF-Analysen der Metallzusammensetzungen der wichtigsten Funde, ein georeferenzierter, im Gelände neu vermessener Plan des Gräberfeldes Binn/Schmidigehisere «Auf dem Acker», sowie die Inventarisierung von Menschenknochen und Münzen. Eine zukünftige Fortführung und Vertiefung der Untersuchungen wäre wünschenswert.

Universität Bern, Caroline HEITZ, Mirco BRUNNER, Amelie ALTERAUGE, Anaïs CORTI, Myriam CAMENZIND, Cyrielle AELLEN, Jonas VON FELTEN

## 21. TRIENT, Bezirk Martinach

R?<sup>+</sup>HMA

Les Tseppes

Koordinaten: LK 1909, 2'564'538 / 1'099'628.

Höhe: 1909-2001 m. ü. M.

Fläche der Sondierungen: ca. 4 m<sup>2</sup>.

Untersuchung vom 26. September bis 4. Oktober 2020.

Grabungsbeauftragter: Rouven Turck, Fachbereich Prähistorische Archäologie, Universität Zürich.

Die archäologische und archäometallurgische Untersuchung von Erzlagerstätten, Bergbau und Metallschmelzen stellen im Wallis seit Jahren einen wichtigen Forschungsschwerpunkt dar<sup>47</sup>.

Vom 26. September bis 4. Oktober 2020 führten die Universität Zürich, Institut für Archäologie, Fachbereich Prähistorische Archäologie mit Unterstützung der Gemeinde Trient, der Association Vallis Triensis und der Eastern Atlas GmbH (Berlin) archäologische und geophysikalische Prospektionen und Sondierungen in Trient, Les Tseppes durch.

Die Fundstelle ist 2014 durch den Geologen Stefan Ansermet gefunden worden. Zwei vorläufige Berichte sind durch Stefan Ansermet und Philippe Curdy

<sup>47</sup> Vincent SERNEELS, Barbara BECK, «Les scories du Mont Chemin et l'utilisation de la magnétite pour fabriquer du fer par la méthode directe de réduction», in *Minaria Helvetica*, 18b (1998), S. 43-65; Florence CATTIN *et al.*, «Sourcing Prehistoric Copper Mining Areas in the Alps: A Lead Isotope Analysis on the Ores from the Valais Region (Switzerland)», in SFB HIMAT (Hrsg.), *Mining in European History and its Impact on Environment and Human Societies – Proceedings for the 1<sup>st</sup> Mining in European History-Conference of the SFB-HIMAT, 12.-15. November 2009, Innsbruck, Innsbruck, 2010*, S. 123-127.

vorgelegt worden<sup>48</sup>. Ein Jahr später entstand eine erste Untersuchung der lokalen Schlacken an der Universität Freiburg<sup>49</sup> in Kooperation mit Vincent Serneels.

Geophysik wurde in Form von Geomagnetik und Georadar an der bekannten und obertätig sichtbaren «Fundstelle 2»<sup>50</sup> vorgenommen. Die Schlackenhalde zeichnet sich klar in den Messbildern ab (Abb. 34). Mit Hilfe der vorliegenden Daten wurden an potentiellen weiteren Fundorten weitere geophysikalische Messungen mittels Transekten vorgenommen und mindestens zwei weitere Schlackenhalden, die bereits durch einzelne Schlackefunde postuliert wurden, geophysikalisch bestätigt.

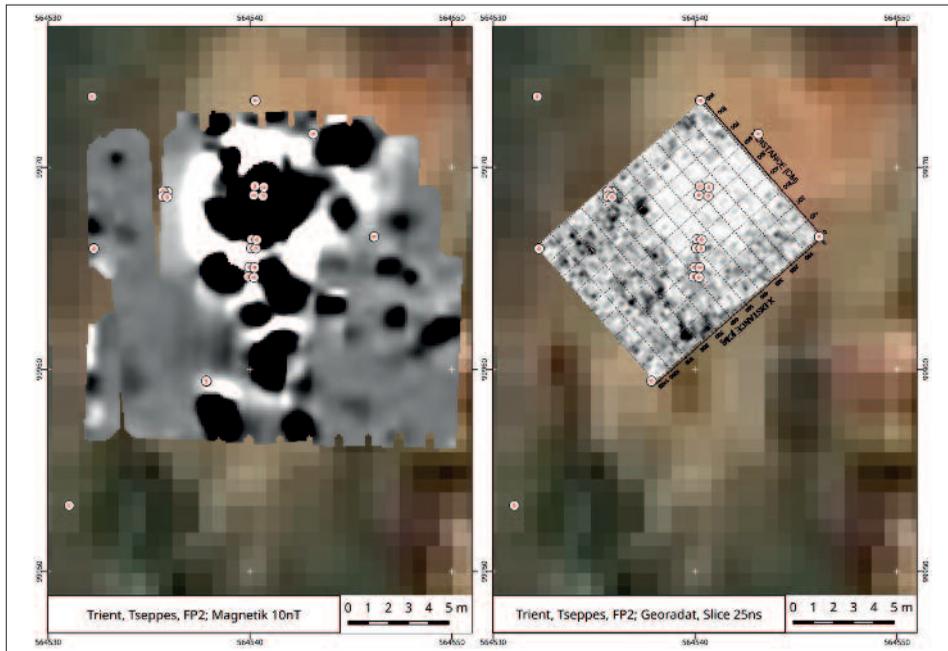


Abb. 34. Trient, Les Tseppes. Schlackenhalde auf den geophysikalischen Messbildern.

(Plan : © Universität Zürich)

Insgesamt wurden an fünf potentiellen Schlackenhalden acht ca. 50 cm x 50 cm grosse Sondagen geöffnet, um aus dem Haldenmaterial datierende Holzkohlen zu entnehmen (Abb. 35). Dabei konnten insgesamt vier Halden über die Radiocarbonatierung von Holzkohlen mit zehn Datierungen zwischen dem 3. und 7. Jahrhundert n. Chr. eingeordnet werden. Die Fundstelle Les Tseppes scheint vergleichbar alt zu sein wie der Bergbau am nahe gelegenen Mont Chemin<sup>51</sup>.

<sup>48</sup> Stefan ANSERMET, Philippe CURDY, «Trient. Les Tseppes, prospections Stefan Ansermet et coll., 24 septembre 2014», rapport d'activités, 2014; Stefan ANSERMET, Philippe CURDY, «Trient. Les Tseppes, prospections Stefan Ansermet avec la collaboration de Vincent Serneels et Philippe Curdy», rapport d'activités, 2015.

<sup>49</sup> M. TROTET, *Etude macroscopique, minéralogique et chimique de scories de réduction, Les Tseppes, Valais*, travail de bachelor, Université de Fribourg, Fribourg, 2016.

<sup>50</sup> ANSERMET, CURDY, «Trient. Les Tseppes, prospections Stefan Ansermet avec la collaboration de Vincent Serneels et Philippe Curdy».

<sup>51</sup> SERNEELS, BECK, «Les scories du Mont Chemin», S. 57.



Abb. 35. Trient, Les Tseppes. Sondage an potentieller Schlackenhalde.

(Foto : © Universität Zürich)

Ein potentielles Pingengebiet sowie potentielle Gruben, an denen das lokale Erz abgebaut worden sein kann, wurden eingemessen und fotografiert.

Systematische Ausgrabungen sowie die Fortsetzung der archäologischen und geophysikalischen Arbeiten sind für 2021 und die Folgejahre geplant.

Universität Zürich, Rouven TURCK

### Les études archéologiques réalisées en 2020

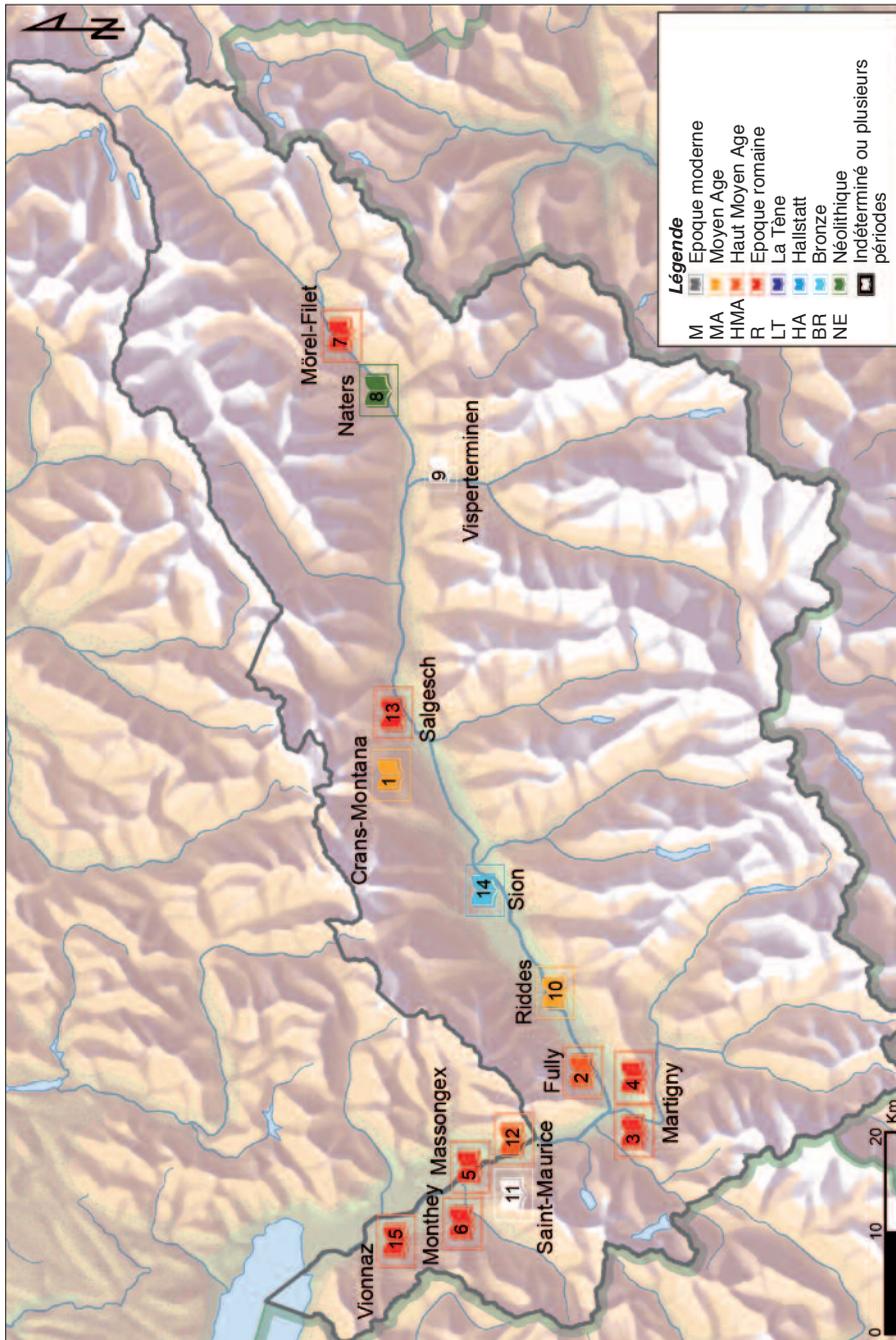


Fig. 36. Situation des chantiers étudiés en 2020.

(Carte : © OCA)

### 1. CRANS-MONTANA, district de Sierre Conzor

MA+M

Le rapport d'élaboration a été rendu par le mandataire à l'OCA en 2020. Les informations sont disponibles sous «Fouilles préventives, 4. CRANS-MONTANA».

### 2. FULLY, district de Martigny Chancot

R+HMA

Le rapport d'élaboration a été rendu par le mandataire à l'OCA en 2020. Les informations sont disponibles sous «Fouilles préventives, 5. FULLY».

### 3. MARTIGNY, district de Martigny

R

Cœur de Cité, périphérie de la ville antique de *Forum Claudii Vallensium*

Coordonnées : CNS 1325, 2'571'696 / 1'105'507.

Altitude : env. 473 m.

Intervention du 15 au 16 juillet 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

Publication : «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2019 [Martigny, Cœur de Cité]», dans *Vallesia*, 74 (2019), p. 376.

Les découvertes effectuées lors de la fouille de l'îlot Orsat parlent en faveur d'une zone funéraire dont l'extension demeure inconnue. Située en marge nord-ouest de la ville, elle pourrait avoir été relativement étendue. Malheureusement, les terrassements menés pour la construction des caves Orsat ne permettent plus d'en estimer l'importance. Cette aire funéraire se trouve à proximité de la *villa suburbana* attestée sous l'église paroissiale et d'un secteur religieux regroupant deux temples (*fana* I et II). Elle marque l'extension maximale de la ville dans cette direction et devait se situer au voisinage des débordements récurrents de la Dranse; des dépôts alluviaux sont en effet attestés en bordure nord et au sein même de la nécropole.

Les deux sépultures mises au jour à proximité de l'édicule en maçonnerie sont datées du milieu et de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle. Avant l'étude des monnaies (en cours de restauration), les autres mobiliers indiquent une fourchette chronologique englobant également le II<sup>e</sup> siècle. Cette chronologie permet de reconnaître la troisième aire funéraire contemporaine de *Forum Claudii Vallensium*.

La plus importante de ces aires (plus de 80 tombes) se situe au sud-ouest de la ville, près de l'amphithéâtre. La deuxième se développe du côté oriental : des tombes ont été découvertes sous l'emprise de l'*insula* 16 et dans son voisinage, en dehors du réseau d'*insulae* (salle polyvalente). Ces trois secteurs ne recèlent que des tombes des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles. Les emplacements des incinérations et des inhumations plus tardives (III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles) demeurent actuellement encore inconnus.

TERA, Olivier PACCOLAT, Manuel ANDEREGGEN

#### 4. MARTIGNY, district de Martigny

R+ HMA+MA+M

Parking du Coin de la Ville, périphérie de la ville antique de *Forum Claudii Vallensium*

Coordonnées : CNS 1325, 2°57'1981 / 1°105'482.

Altitude : env. 472 m.

Interventions du 13 novembre au 7 décembre 2018 puis du 10 janvier au 8 mars 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

Publication : « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2019 [Martigny, Parking du Coin de la Ville] », dans *Vallesia*, 74 (2019), p. 377-381.

Le projet de construction d'un garage souterrain à l'emplacement d'un jardin public entre les rues de la Délèze et du Simplon à Martigny, au lieu-dit « Coin de la Ville », a nécessité l'organisation de fouilles archéologiques au cours de l'hiver 2018-2019. La parcelle concernée se situe en effet à proximité immédiate de l'*insula* 16, l'un des quartiers de la ville antique de *Forum Claudii Vallensium*. Un mandat pour une fouille de trois mois a ainsi été octroyé par l'Office cantonal d'archéologie au bureau TERA, à Sion.

Six phases allant de la période romaine (phases 1A à 1E) jusqu'à nos jours (phase 6) ont été identifiées. Hormis deux routes, les rares vestiges situés en périphérie de la ville romaine restent difficiles à caractériser. Alors que la route prolongeant la rue de la Basilique constitue probablement l'une des routes d'accès à la ville (phase 1A), la seconde route semble desservir les propriétés de l'*insula* 16 (phase 1B). La présence, à l'est de celle-ci, d'un bâtiment isolé (phase 1D) signale un développement périurbain en dehors du tissu orthogonal de la ville. Ce bâtiment semble occupé jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, voire jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle. Au cours du Haut Moyen Age, des tombes à inhumation sont aménagées parmi les ruines romaines (phase 2).

Un autre bâtiment isolé, construit peut-être vers la fin du Moyen Age, est occupé durant l'Époque moderne. Les alentours sont probablement dévolus aux activités agricoles et pastorales. Par la construction d'un nouveau bâtiment, ce secteur est progressivement intégré dans le tissu urbain moderne qui se développe le long de l'actuelle rue de la Délèze (phase 4). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le bâtiment subit d'importantes modifications (phase 5). Il n'est pas impossible qu'un événement naturel en ait été la cause (débâcle du glacier du Giétroz ?). Les alentours sont transformés en vergers et en jardins. Au cours des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, les bâtiments sont détruits pour laisser place à de nouveaux immeubles et les vergers sont remplacés par un parc public (phase 6).

TERA, Fabien MARET, Manuel ANDEREGGEN, Marie-Paule GUEX

## 5. MASSONGEX, district de Saint-Maurice

### Place *Tarnaiiae*

R+HMA+MA+M

Coordonnées : CNS 1304, 2°565'200 / 1°121'287.

Altitude : env. 398 m.

Interventions de 1988 et de 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

Publication : « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2019 [Massongex, Place *Tarnaiiae*] », dans *Vallesia*, 74 (2019), p. 381-382.

L'ouverture de la nouvelle route Massongex-Vérossaz ainsi que l'aménagement de la place *Tarnaiiae* bordée de places de parc avaient conduit l'Office des recherches archéologiques (ORA VS) à procéder à l'ouverture de tranchées exploratoires en 1987, puis, l'année suivante, aux fouilles d'un quartier de l'agglomération antique de *Tarnaiiae*. Celles-ci se limitèrent à documenter les vestiges affectés par les travaux, de sorte que seuls les bâtiments édifiés en maçonneries liées au mortier furent fouillés de manière extensive. Des tranchées et des sondages permirent d'explorer les bâtiments antérieurs en matériaux légers.

En 2019, l'aménagement d'un bassin d'infiltration d'une profondeur de 4 m sur la place *Tarnaiiae* a conduit l'Office cantonal d'archéologie à attribuer un mandat pour une fouille d'urgence d'une durée d'un mois au bureau TERA, à Sion. Comme les vestiges mis au jour en 1988 avaient été détruits sur une profondeur de près de 1 m lors de l'aménagement des places de parc, la fouille de 2019 s'est concentrée sur les bâtiments en matériaux légers.

Huit phases allant du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle ont été identifiées. A la fin de l'âge du Fer et au début de la période romaine, les premières traces d'occupation témoignent de l'existence d'un habitat (phase 1). Dès la période augustéenne, des bâtiments juxtaposés sont construits en matériaux légers le long d'une rue conduisant au centre de l'agglomération (phases 2 et 3). Après un incendie durant le dernier quart du I<sup>er</sup> siècle, le quartier est entièrement reconstruit avant la fin du I<sup>er</sup> siècle et voit se diffuser l'usage de la maçonnerie (phase 4). Les bâtiments sont occupés jusque vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, avant leur destruction par un incendie. Entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et le IV<sup>e</sup> siècle, une rivière détruit la rue et le quartier, dont la reconstruction n'a jamais été entreprise. Ce cours d'eau est peut-être resté actif durant les phases suivantes. Les ruines ont ensuite servi de carrière (phase 5), avant qu'une zone funéraire n'y soit installée aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles (phase 6). Un bâtiment doté d'une cave est construit durant le Moyen Age (phase 7). Dès l'Epoque moderne, des maisons entourées de jardins sont construites le long de l'ancienne route de la Gare. Les terrains situés au nord de la route sont réservés à l'exploitation de vergers et de prés (phase 8).

TERA, Fabien MARET

## 6. MONTHEY, district de Monthey

Marendeu-Chenau, chantier Rossier

HA+R+MA+M

Le rapport d'élaboration a été rendu par le mandataire à l'OCA en 2020. Les informations sont disponibles sous « Fouilles préventives, 13. MONTHEY ».

## 7. MÖREL-FILET, district de Rarogne Est

Meiertum

LT+R

Coordonnées : CNS 1269, 2'646'606 / 1'134'097.

Altitude : 778 m.

Intervention du 12 au 27 septembre 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

Publication : « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2019 [Mörel-Filet, Meiertum] », dans *Vallesia*, 74 (2019), p. 383-384.

Lors de la surveillance d'une excavation pour un immeuble dans le village de Mörel, un nouveau site d'habitat d'Epoque romaine a été découvert. Fouillé et documenté en plan sur une surface d'une centaine de m<sup>2</sup>, il comporte trois principales phases d'occupation.

La phase 1, observée dans un sondage restreint, consiste en un simple niveau de marche sans structure. Situé plus profondément que le niveau d'excavation prévu, il n'a pas été dégagé en surface. Le peu de mobilier récolté ne permet pas de préciser sa datation au sein de l'Epoque romaine (1<sup>er</sup> ou 11<sup>e</sup> siècle). Dans la phase 2, un bâtiment de plan quadrangulaire en bois (environ 4 m x 4 m) est érigé ; il s'agit d'une habitation. Un autre bâtiment incomplet se trouve au sud de ce dernier. Le mobilier relativement abondant récolté dans les niveaux de cette phase permet de dater cette occupation de la fin du 11<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du 11<sup>e</sup> siècle après J.-C. Les vestiges de la troisième et dernière phase, situés dans l'angle sud-est de la zone de fouille, consistent en un nouveau bâtiment, qui a été partiellement dégagé. Aucun mobilier caractéristique ne permet de le dater. Une tombe de l'âge du Fer a été découverte dans la partie ouest de la zone de fouille.

Les découvertes effectuées lors des fouilles à Mörel viennent enrichir nos connaissances sur le peuplement du Haut-Valais à l'Epoque romaine. Aux côtés des habitats de Gamsen-Waldmatte et de Visperterminen-Oberstalden, il s'agit du troisième site d'importance pour la région. Le mode de construction dans la pente, l'architecture des bâtiments et le faciès du mobilier sont autant de similitudes qui caractérisent l'habitat haut-valaisan.

TERA, Manuel ANDEREGGEN, Olivier PACCOLAT

## 8. NATERS, district de Brigue

Haus Sankt Michael

NE+BR+HA?+LT?

Le rapport d'élaboration a été rendu par le mandataire à l'OCA en 2020. Les informations sont disponibles sous « Fouilles préventives, 14. NATERS ».

## 9. VISPETERMINEN, district de Viège BR+HA+LT+R+HMA+MA+M Oberstalden

Le site d'Oberstalden/Giljo se trouve sur le territoire de la commune de Visperterminen (district de Viège) ; il se situe à l'altitude de 1000 m-1060 m, sur la rive droite de la Vispa, non loin du débouché du Vispertal (vallée des Vièges) dans la vallée du Rhône. Au stade actuel des données provenant des interventions de sauvetage, le gisement archéologique s'étend sur une surface d'environ 3 hectares. L'emplacement, orienté plein ouest, se développe sur une pente d'environ 30%, ce qui explique la présence à toutes époques d'aménagements de terrasses artificielles dans le terrain.

Les fouilles se sont déroulées de manière discontinue selon les projets de construction de villas familiales de 1995 à 2013. L'élaboration des résultats et l'étude des mobiliers ont commencé en 2014 pour se terminer en 2019.

L'analyse chronologique a permis d'identifier vingt-trois horizons qui se répartissent en sept périodes. Ces périodes correspondent globalement aux grands découpages historiques conventionnels (âge du Bronze, Premier et Second âge du Fer, Epoque romaine, Haut Moyen Age, Moyen Age, Epoque moderne). Présentant une forte continuité spatiale sans véritable césure, la période LT/R correspond à la transition entre l'âge du Fer et l'Epoque romaine. Une période regroupant le Moyen Age et l'Epoque moderne (MA-MOD) est également proposée en raison du manque de marqueurs typologiques et stratigraphiques permettant un découpage plus fin.

La monographie comprend huit principaux chapitres (introduction, contexte géologique, évolution des occupations, analyse des structures, mobilier archéologique, proposition de datation des horizons, étude de la faune, conclusions) et des annexes avec un catalogue des différents chantiers ainsi que les différentes listes des données.

Le document final a été remis à l'Archéologie cantonale en octobre 2020 pour relecture. Le maquettage et l'impression dans la collection des CAR sont prévus pour 2021.

ARIA, Philippe CURDY et TERA, Olivier PACCOLAT

## 10. RIDDES, district de Martigny MA+M Quartier La Fourchy, rue des Pommerets

Publication: «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2019 [Riddes, Quartier La Fourchy, rue des Pommerets]», dans *Vallesia*, 74 (2019), p. 386-387.

Le rapport d'élaboration a été rendu par le mandataire à l'OCA en 2020.

## 11. SAINT-MAURICE, district de Saint-Maurice

Martolet

NE+BR+HA+LT+R+HMA+MA+M

Coordonnées : CNS 1286, 2'566'519 / 1'118'138.

Altitude : 420 m.

Mandataire : TERA, Sion.

En 2020, un mandat a été accordé au bureau TERA pour consolider la chronologie du site du monastère de Saint-Maurice, comprenant les églises funéraires du Martolet, l'église funéraire du Parvis, les édifices honorifiques, les bâtiments conventuels, le tout étant réparti sur une surface de près de 1.25 hectare (250 m x 500 m). Cette consolidation consistait en la corrélation des plans par phases réalisés à la suite de toutes les campagnes de fouilles menées au cours du <sup>xx</sup>e siècle et, surtout, depuis 2001. L'évolution du site dans son ensemble est ainsi illustrée par la succession chronologique des plans.

Les types de tombes évoluent également et caractérisent les époques. La base de données des tombes du Martolet a été entièrement relue et uniformisée ; les attributions chronologiques ont été vérifiées, y compris dans le cas des sépultures fouillées dans la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle. Quelques tombes ont fait l'objet de datations au radiocarbone supplémentaires. L'une d'elles, contre la falaise sous le surplomb rocheux, a été fouillée en 1944 par Louis Blondel. Datée par celui-ci de l'âge du Bronze grâce à la découverte de deux épingles en bronze<sup>52</sup> dont il ne précise pas exactement l'emplacement<sup>53</sup>, la tombe, composée de dalles de pierre, a une forme incomplète et présente ainsi une typologie qui a été jusqu'ici attribuée au Haut Moyen Age. Quelques ossements ont pu être recueillis en 2003 dans un témoin laissé par Blondel. Leur analyse au radiocarbone (à la fin de 2020) a livré une date au Néolithique final<sup>54</sup>. Cette datation permet de mieux comprendre la structure, qui serait un caisson de pierre de 1.20 m de largeur pour une longueur inconnue. Les deux épingles pourraient provenir d'une tombe juxtaposée à celle-ci à l'âge du Bronze.

La présence d'une tombe du Néolithique final et, peut-être, d'une tombe de l'âge du Bronze, toutes deux situées à 2 mètres de distance de la sépulture « primordiale » du site, datée entre le <sup>i</sup>er et le <sup>iii</sup>e siècle, corrobore l'hypothèse d'une localisation funéraire privilégiée depuis des temps très reculés où la sépulture des martyrs thébains a été aménagée presque naturellement.

La révision de la base de données des tombes a été réalisée dans la perspective de la publication d'un catalogue général des sépultures de tous les sites de Saint-Maurice.

TERA, Marie-Paule GUEX

<sup>52</sup> Cette datation a été confirmée par Philippe Curdy en 2014 au Bronze Moyen (Bz B1), vers 1600-1500 av. J.-C.

<sup>53</sup> Selon Blondel, les épingles ont été retrouvées « à côté du crâne entouré de dalles » (Louis BLONDEL, « Saint-Maurice : nouvelles fouilles sur l'emplacement des basiliques », dans *La Suisse primitive*, 8 (1944), p. 78), et « les ouvriers ont mis au jour [...] un reste de sépulture entouré par des dalles. Sous le crâne écrasé on a recueilli deux belles épingles en bronze [...] » (« Bronzezeit [St-Maurice] », dans *ASSPA*, 35 (1944), p. 49).

<sup>54</sup> Poz-131699 : 4035 ± 35 BP, 2834-2467 BC (cal. 2 sigma).

**12. SAINT-MAURICE, district de Saint-Maurice****HMA+MA**

Rue des Condémines 8, immeuble Artémix, parcelles 325, 326

Coordonnées : CNS 1304, 2'566'686 / 1'118'669.

Altitude : env. 409 m.

Intervention du 1<sup>er</sup> avril au 22 novembre 2019. Surveillance du terrassement final les 12 et 13 février 2020.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés au bureau InSitu et à l'OCA. Publication : « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2019 [Saint-Maurice, Rue des Condémines 8] », dans *Vallesia*, 74 (2019), p. 388-389.

La surveillance du terrassement final a permis la mise au jour de sept sépultures supplémentaires, qui ont été ajoutées au corpus déjà existant, fouillé en 2019.

Les travaux d'élaboration effectués en 2020 concernent tout d'abord la mise en ordre et la numérisation de la documentation de terrain, ainsi que la saisie des données dans une nouvelle base informatique. En parallèle, le plan de masse du site a été finalisé. Une partie du travail sur la chronologie a pu être fait lui aussi, mais il devra se prolonger en 2021 et 2022, après que l'étude des trouvailles et l'étude chronotypologique des tombes seront achevées. De nouvelles datations par le radiocarbone seront effectuées en 2021, mais les premiers résultats attestent l'occupation du cimetière entre 500 et 1100 environ.

L'étude anthropologique de 199 individus (sur un total de 287) a été réalisée. Pour chacun, l'identité biologique, soit l'âge et le sexe, a été déterminée. Les mesures en vue d'estimer la stature ont été prises, mais les calculs n'ont pas encore été effectués. Les anomalies osseuses et les affections dento-alvéolaires ont été observées et documentées par photographies. Bien que l'échantillon n'ait pas été complètement analysé, on remarque déjà que l'identité biologique des individus semble correspondre à ce qui est attendu d'une population courante. On constate en revanche qu'une part importante des squelettes présentent des lésions infectieuses (environ 20%). Cette proportion élevée n'est pour l'heure pas expliquée.

TERA, Anouk BYSTRIZSKY, Ludovic BENDER

**13. SALGESCH / SALQUENEN, district de Loèche****LT+R+HMA**

Schnittenweg

Publication : « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2019 [Salgesch / Salquenen, Schnittenweg] », dans *Vallesia*, 74 (2019), p. 394.

Le rapport d'élaboration a été rendu par le mandataire à l'OCA en 2020. La sépulture féminine découverte sur le chantier de la villa Favre et datée du deuxième quart du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. a fait l'objet d'une exposition aux Arsenaux à Sion en 2020<sup>55</sup>.

<sup>55</sup> Voir dans le présent article, « Les activités de médiation en 2020 », p. \*\*.

## 14. SION, district de Sion

NE+BR+LT

Planta d'en Bas, Petit-Chasseur 38

Coordonnées : CNS 1306, 2'593'220 / 1'120'123.

Altitude : env. 505 m.

Intervention du 3 juin au 18 juillet 2019.

Mandataire : ARIA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

Publication : « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2019 [Sion, Planta d'en Bas, Petit-Chasseur 38] », dans *Vallesia*, 74 (2019), p. 396-397.

Le site archéologique du Petit-Chasseur VI à Sion est localisé dans la haute vallée du Rhône. Point de passage entre l'Italie au sud et le Plateau suisse au nord, le canton du Valais se situe au cœur des Alpes, où les sommets culminent à plus de 4000 mètres d'altitude. Le gisement fouillé se trouve sur la rive droite du Rhône, à 503 mètres d'altitude.

C'est à l'occasion du projet de construction d'un immeuble au n° 38 de l'avenue du Petit-Chasseur que l'Office cantonal d'archéologie (OCA) a mandaté l'entreprise ARIA pour réaliser une fouille préventive. Les principaux objectifs de cette opération portaient sur la séquence stratigraphique ainsi que sur la caractérisation, la datation et la répartition des structures mises au jour. Proche des sites du Petit-Chasseur I à V explorés entre 1961 et 2003, le lieu représentait un grand potentiel archéologique. Le rapport rendu à l'OCA présente la stratigraphie générale du site et les premiers indices de datation. Actuellement en cours d'étude, les stèles découvertes lors de cette opération feront l'objet d'un rapport spécifique.

Les vestiges et la chronostratigraphie ont permis de distinguer 12 phases. La plus ancienne observée (phase 2), matérialisée par deux structures de combustion et une fosse, n'a livré aucun mobilier datant. La phase 4 est la plus importante du site en termes de nombre d'aménagements (fosses, fossés et stèles). Elle présente notamment un alignement de six stèles (32 à 37). La stèle 32 comporte des gravures sur une face ; la stèle 35 est une base de stèle avec des gravures en damier et la stèle 37 porte des cupules sur ses deux faces. La datation au radiocarbone d'un échantillon de charbon de bois prélevé dans le fossé d'implantation des stèles 33, 34 et 35 situe cette phase au Bronze ancien (fin du III<sup>e</sup> millénaire, début du II<sup>e</sup> millénaire)<sup>56</sup>. La phase 6 correspond à l'abattement des stèles 32 à 37 sur un niveau également daté du Bronze ancien<sup>57</sup>. La phase 8 est matérialisée par un long fossé qui traverse la zone de fouille du sud-ouest au nord-est, longeant l'alignement de stèles de la phase 6 en aval de celles-ci. La datation au radiocarbone d'un échantillon de charbon de bois issu du long fossé situe cette phase au Bronze final, vers 1300 av. J.-C.<sup>58</sup> La phase 10 est marquée par l'implantation de deux petites stèles parallèles au long alignement et par une structure en creux. L'échantillon de charbon de bois provenant de la fosse d'implantation de la stèle 93 pourrait aller dans

<sup>56</sup> Poz-120077: 3710 ± 35 BP, 2204-1979 cal BC (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2009; courbe IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

<sup>57</sup> Poz-127912: 3655 ± 30 BP, 2137-1944 cal BC (95.4%) (OxCal 4.4.4, Bronk Ramsey 2021; courbe IntCal20, REIMER *et al.*, 2020).

<sup>58</sup> Poz-120076: 3050 ± 30 BP, 1405-1223 cal BC (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2009; courbe IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

le sens d'une attribution à l'âge du Fer, au IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>59</sup> La phase 12 représente la dernière occupation constatée sur le site du Petit-Chasseur VI, un mur et deux trous de poteau, qui n'ont pas été datés.

InSitu, Ioana BENAZETH

### 15. VIONNAZ, district de Monthey

LT+R

Au Village, *villa* gallo-romaine de Vionnaz

Coordonnées : CNS 1284, 2°558'609 / 1°128'909.

Altitude : env. 395 m.

Interventions en discontinu du 12 mars au 13 juin 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

Publication : « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2019 [Vionnaz, Au Village] », dans *Vallesia*, 74 (2019), p. 398-401.

Les fouilles de 2019 ont permis de localiser l'une des entrées de la *villa* gallo-romaine de Vionnaz ainsi que quelques-unes de ses dépendances. On ignore la date exacte de la création du domaine. La présence d'une fosse datant du Second âge du Fer témoigne d'une occupation diffuse ou sporadique avant la période romaine. La *villa* de Vionnaz appartient à la catégorie des *villae rusticae*. La *pars urbana* est située en contrebas de l'ancienne église, comme l'indique la découverte en 1851 d'un corps de bâtiment comprenant notamment un ensemble thermal. Les fouilles de 2019 ont permis de localiser, environ 140 m plus au nord, l'enceinte et l'une des entrées du domaine, ainsi que trois de ses dépendances (*pars rustica*). La *villa* de Vionnaz s'apparente ainsi aux *villae* pourvues d'une enceinte et à plans épars comme à Sion/Sous-le-Scex<sup>60</sup>, Ardon<sup>61</sup>, Saillon<sup>62</sup> ou encore Monthey/Marendeu<sup>63</sup>.

L'exploitation du domaine s'est probablement poursuivie jusqu'au cours du Haut Moyen Age. Le remarquable état de conservation de certains bâtiments appartenant à la *pars rustica* pourrait indiquer leur utilisation jusqu'au Moyen Age. Localisées à moins de 150 m à l'ouest du bâtiment thermal découvert en 1851, l'ancienne église, attestée dès le XII<sup>e</sup> siècle, et la tour du prieur de Lutry, mentionnée par les sources dès le XIV<sup>e</sup> siècle, ont peut-être été édifiées à proximité, voire sur les ruines de bâtiments romains.

TERA, Fabien MARET

<sup>59</sup> Poz-120075 : 2230 ± 30 BP, 387-200 cal BC (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2009 ; courbe IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

<sup>60</sup> Marc-André HALDIMANN, Olivier PACCOLAT, *Sion, Sous-le-Scex (Valais, Suisse). III. Développement d'un quartier de la ville antique*, Lausanne, CAR, 176 (2019) (*Archaeologia Vallesiana*, 16).

<sup>61</sup> François WIBLÉ (dir.) *et al.*, *Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine (I<sup>er</sup> siècle-IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, Catalogue de l'exposition (28 novembre 1998 - 29 août 1999), Musée cantonal d'archéologie, Sion, 1998, p. 181-183.

<sup>62</sup> Olivier PACCOLAT, Marie-Paule GUEX, *Saillon (LA08), « Proz de la Grange », maison Cataldi*, Sion, 2010.

<sup>63</sup> Olivier PACCOLAT, « Etablissements ruraux du Valais romain : état de la question », dans *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, 15 (2004), p. 283-292.

## Les trouvailles archéologiques faites en 2020

### 1. BÜRCHEN, Bezirk Brig Unnere Gebreiten

R

Koordinaten : LK 1288, 2'628'876 / 1'125'740.

Höhe : 1275 m. ü. M.

Entdeckung am 16. April 2020.

Die Dokumentation und das archäologische Fundmaterial sind beim Kantonalen Amt für Archäologie hinterlegt.

Im April 2020 fand Frau J. Manz-Zenhäusern bei Gartenarbeiten einen römischen Sesterz (Severus Alexander, Prägung 228 (?)-235) (Abb. 37).



Abb. 37. Bürchen, Unnere Gebreiten. Unter Kaiser Severus Alexander geprägter Sesterz.

(Foto : © J. Manz-Zenhäusern)

### 2. GRENGIOLS, Bezirk Östlich Raron Rotten

BR

Koordinaten : LK 1269, 2'648'542 / 1'135'525.

Höhe : 797 m. ü. M.

Entdeckung im Juni 2020.

Die Dokumentation und das archäologische Fundmaterial sind beim Kantonalen Amt für Archäologie hinterlegt.

Im Juni 2020 fand Herr T. Truffer beim Goldwaschen am Ufer des Rottens einen bronzenen Schwert-/Dolchgriff.

### 3. ZWISCHBERGEN, Bezirk Brig

R

Elsa

Koordinaten: LK 1309, 2'650'397 / 1'114'462.

Höhe: 1713 m. ü. M.

Entdeckung am 21. Mai 2020.

Die Dokumentation und das archäologische Fundmaterial sind beim Kantonalen Amt für Archäologie hinterlegt.

Im Mai 2020 fand Herr U. Jäggin beim Anlegen eines Gartens einen römischen Fingerring (Abb. 38). Der Ring aus Bronze weist einen Innendurchmesser von 0.69-0.95 cm auf. Er fasst ein Intaglio, welches eine Büste mit Strahlenkrone in Seitenansicht zeigt. Beidseits des Schmucksteins ist die Fassung mit einer Ranke im Relief dekoriert.



Abb. 38. Zwischbergen, Elsa. Römischer Fingerring aus Bronze.

(Foto: © KAA)

#### Les activités de médiation en 2020

En raison de la situation sanitaire due à la pandémie de la covid 19 en 2020, les activités de médiation ont été réduites.

#### *Exposition*

Du 4 février au 17 mars 2020: l'Office cantonal d'archéologie a présenté aux Arsenaux, à Sion, une petite exposition sur une tombe exceptionnelle datée du deuxième quart du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., découverte à Salquenen (Schnittenweg<sup>64</sup>).

<sup>64</sup> Voir dans le présent article, «Les études archéologiques réalisées en 2020 [Salgesch / Salquenen]», p. \*\*.

Autour de la restitution dessinée de la tombe ont été présentés quelques ossements, les objets composant la parure de la défunte ainsi que des vases en céramique ayant servi d'offrande. Des restitutions et des explications sur des posters punctuaient également l'espace (fig. 39).



Fig. 39. Exposition sur la tombe de Salquenen aux Arsenaux à Sion.

(Photo : © OCA)

### ***Visite commentée d'un chantier archéologique***

Saint-Maurice, Saint-Laurent, 10 septembre 2020: visite commentée pour l'Inspection cantonale des finances.

### ***Manifestations***

15 septembre 2020: Sion, ouverture de la place Sous-le-Scex.

Au terme d'une longue épopée, le nouveau visage de la place Sous-le-Scex ainsi que la mise en valeur des vestiges archéologiques de l'église funéraire du même nom ont été dévoilés en présence de la conseillère d'Etat chargée du Service de la culture, M<sup>me</sup> Esther Waeber-Kalbermatten, du président de la Ville de Sion, M. Philippe Varone, de l'architecte de la Ville de Sion, M. Jean-Paul Chabbey et de l'archéologue cantonale, M<sup>me</sup> Caroline Brunetti.

Le projet a été mené en partenariat avec la Ville de Sion, le Service d'investissement et patrimoine et le Service de la culture de l'Etat du Valais, par le biais de l'Office cantonal d'archéologie. L'enjeu consistait à concilier deux intentions de la Ville, celle de créer un espace vert, accueillant et reposant, en périphérie de l'agitation de la place du Midi, et celle de préserver les vestiges archéologiques conservés *in situ*, de les rendre compréhensibles au public et d'inciter ce dernier à venir découvrir son patrimoine (fig. 40).

Afin de créer une atmosphère conviviale et reposante, des espaces verts agrémentés de sièges, et de parasols en été, ont été aménagés en bordure des vestiges afin d'inciter les Sédunois à se réappropriier les lieux.



Fig. 40. Mise en valeur de la place Sous-le-Scex.

(Photo : © OCA)

Parallèlement, étant donné la vocation funéraire de l'église implantée à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'OCA a sélectionné, parmi les quelque 550 sépultures mises au jour lors de l'intervention archéologique, 50 correspondant à chacune des trois phases d'utilisation du cimetière et se répartissant dans tout l'édifice.

Chaque tombe est symbolisée par une plaque en acier posée à l'endroit exact de sa découverte. Afin de titiller le visiteur sont gravés sur chaque plaque le sexe de l'inhumé, son âge estimé au décès, la période d'inhumation et le numéro de la sépulture. Ces informations seront prochainement complétées à l'aide d'un code QR relié à une application mobile au moyen de laquelle les plus curieux pourront appréhender l'histoire de chaque sépulture (architecture, observations anthropologiques, objets accompagnant le défunt, réutilisation, voire photographies et relevés de terrain).

OCA, Emmanuelle EvéquoZ

### ***Collaborations***

Mars, avril, août et octobre 2020: Sion, études anthropologiques de restes squelettiques humains pour le Service de médecine légale de Sion par Déborah Rosselet et François Mariéthoz.

### ***Site Internet***

Un nouveau site Internet a été mis en ligne par l'Office cantonal d'archéologie ([www.vs.ch/web/archeologie](http://www.vs.ch/web/archeologie)). Le portail des ressources électroniques donne désormais accès à 480 rapports de fouilles et à quelque 200 publications relatives aux sites archéologiques valaisans. Il met aussi en lumière l'actualité archéologique du canton et propose un accès simplifié aux informations scientifiques et pratiques.

## **Publications**

### *Ouvrages*

Caroline BRUNETTI (dir.), *Sion Sous-le-Scex – des millénaires d’histoire au pied de Valère*, Office cantonal d’archéologie de l’Etat du Valais, Sion, 2020.

Olivier PACCOLAT, *Le site archéologique du plateau des Frisses à Ayent/Argnou (Valais, Suisse). Occupation préhistorique et ferme gallo-romaine*, Lausanne, CAR, 185 (2020) (Archaeologia Vallesiana, 20).

### *Articles*

Ioana BENAZETH, «Le Valais, une terre d’accueil», dans *Archéologia*, 588 (2020), p. 16-17.

Office cantonal d’archéologie, «Suisse, Valais, une romanité inattendue dans le haut du canton», dans *Archéologia*, 593 (2020), p. 12.

Tania HERVET *et al.*, «La mémoire des glaciers», dans *Caduceus Express, publication de l’Institut central des hôpitaux à l’intention du corps médical*, 22/10 (décembre 2020).

Délia CARLONI *et al.*, «The ceramic assemblages from the Final Neolithic, Bell Beaker period, and Early Bronze Age settlements of the Upper Rhône Valley (3300-1600 BCE): typology, radiocarbon dating, and regional chronological sequence», dans *Archives des Sciences*, 71 (2020), p. 45-94.

Eve DERENNE, Vincent ARD, Marie BESSE, «Pottery technology as a revealer of cultural and symbolic shifts: Funerary and ritual practices in the Sion <Petit-Chasseur> megalithic necropolis (3100-1600 BC, Western Switzerland)», in *Journal of Anthropological Archaeology*, 58 (2020), p. 101-170.

Philippe CURDY *et al.*, «Aux origines de la vigne et du vin en Valais», dans *Passé simple. Mensuel romand d’histoire et d’archéologie*, 57 (septembre 2020), p. 2-13.

### *Brochures informatives*

Office cantonal d’archéologie, «Sion, la Maison du Diable : un potier hors les murs», 19 (2020).

*IDEM*, «Ayent, Argnou, Les Frisses : un plateau où il fait bon vivre», 20 (2020).

